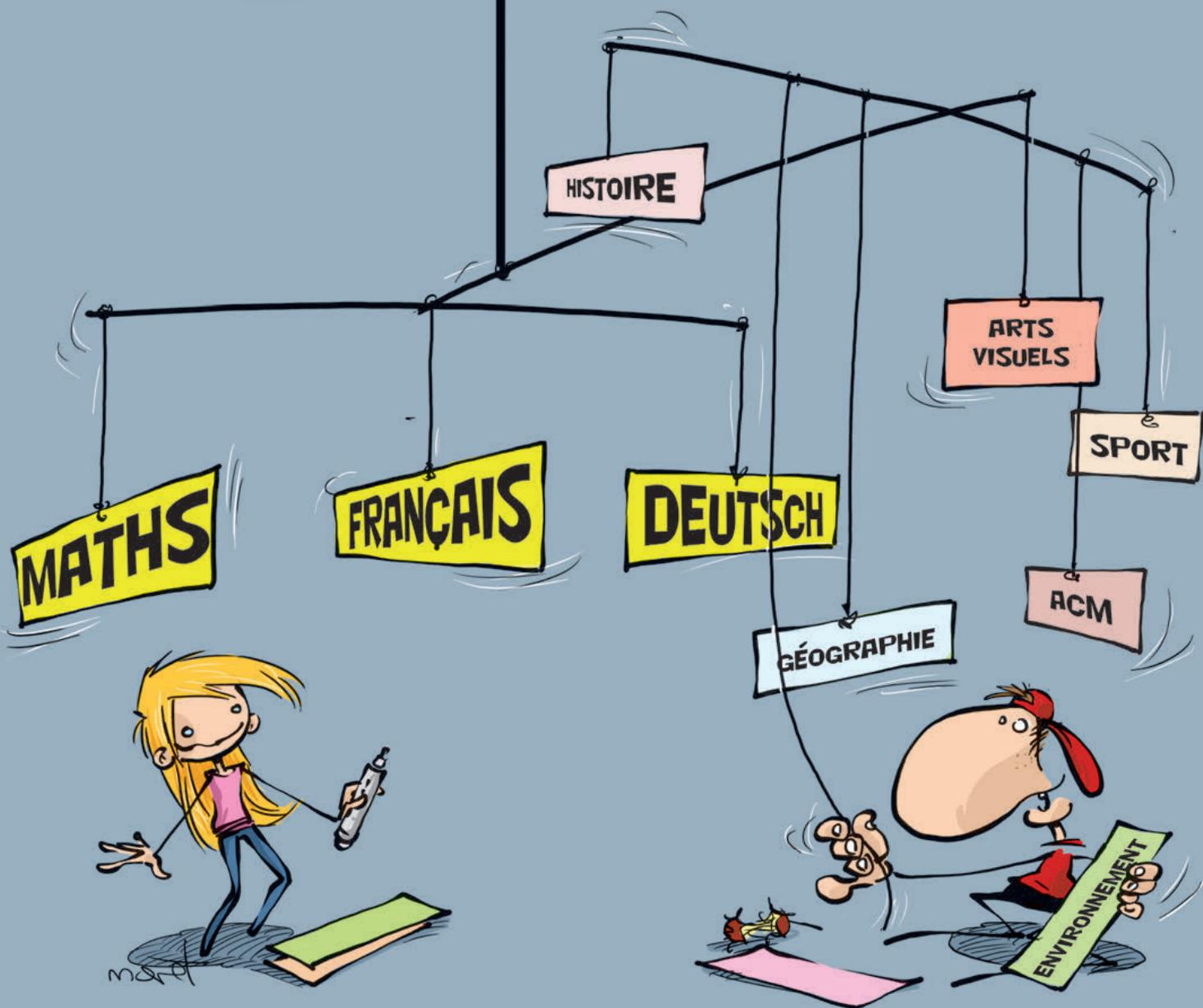


Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

Les branches
secondaires, pas
si secondaires





Sous La Peau



L'Ours en moi



Shalom Allah



Citoyen Nobel



Volunteer



In den Gängen

SÉANCES SCOLAIRES DE CINÉMA

Organisation de rencontres avec des professionnel-le-s du cinéma

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

Dossiers pédagogiques gratuits pour tous les films projetés

NEWSLETTER

Newsletters régulières sur l'offre actuelle

FORMATIONS CONTINUES

Organisation de formations continues pour les enseignant-e-s dans le domaine du cinéma

INFORMATION & TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

www.cineculture.ch

Faites
découvrir
**la diversité
culturelle et
religieuse** du Valais
à votre classe !

Visitez
le **Centre
bouddhiste
Gendun Drupa** à
Martigny.

**Animé par des jeunes,
pour des jeunes.**
Conforme au PER



Vidéo du projet

**DIALOGUE
EN ROUTE**

Plus d'infos : www.enroute.ch/fr
camille.aeschimann@iras-cotis.ch



Priorité aux branches pas si secondaires

Même s'il n'y a plus de disciplines qualifiées de secondaires dans les grilles horaires, elles le sont encore – parfois, voire un peu trop souvent – aux yeux de certains, d'où le raccourci dans le titre du dossier: «*Les branches secondaires, pas si secondaires*».

L'idée de cette thématique a surgi suite au semi-confinement, avec l'école à distance. Pendant la fermeture des écoles au printemps dernier, plusieurs enseignants, parents et élèves ont en effet trouvé que les cours, certes pas partout et pas tout le temps, s'étaient excessivement focalisés sur les branches dites principales (squelette), estimant que les saveurs sucrées et épicées des savoirs ainsi que la «culture générale» étaient en grande partie amenées par les branches secondaires (chair). Lors de la reprise des cours en mai dernier, j'ai par ailleurs rencontré des élèves qui regrettaient de ne pas avoir davantage d'éclairages transdisciplinaires (histoire, sciences) pour mieux affronter les incertitudes de la période actuelle où le local et le mondial s'entrechoquent. Quelques-uns s'étaient enflammés pour vanter les arts visuels, la musique, le sport ou l'approche par projets, soulignant la nécessaire et indispensable richesse et variété des apprentissages à articuler. Je me souviens de ce jeune qui m'avait expliqué avoir particulièrement apprécié cet enseignant ou cette enseignante qui donnait des consignes à distance pour dessiner, car autrement il aurait laissé ses crayons de côté. Il y avait aussi cette élève en Ecole préprofessionnelle estimant que tous les autres degrés seraient bien inspirés de copier le modèle de l'approche par projets de l'EPP, même si à distance celle-ci avait été contrainte à réduire quelque peu le dynamisme des échanges interdisciplinaires, le tout étant aussi devenu un chouïa moins motivant. Bref, c'est le moment idéal pour un dossier partisan.

Evidemment, il est impossible en quelques pages de valoriser toutes les branches autres que les disciplines olympiques (français, mathématiques et allemand), car elles sont nombreuses et pas toutes identiques selon les ordres d'enseignement (le choix de la troisième place du podium est en partie arbitraire et il aurait été possible de se limiter aux deux disciplines-reines). En vrac, dans ce numéro, il est notamment question, au premier plan ou en filigrane, des SHS (histoire-géocitoyenneté), des sciences (sciences de la nature, chimie, physique, environnement), des arts (AC&M, arts visuels, musique), de l'éducation physique, du latin, de l'anglais. Plusieurs enseignants d'ici et d'ailleurs ont accepté de jouer le rôle d'avocats pour défendre leur matière de prédilection par écrit (articles) ou à l'oral (interviews), mettant en avant les atouts de leur branche pour développer la pensée critique, la créativité, un esprit sain dans un corps sain, la citoyenneté, etc.

Via cet angle de vue, il ne s'agit en aucun cas de s'opposer aux matières principales ou fondamentales, avec l'objectif d'aller grignoter sur leur terrain, et pour preuve les maths, en version rubrique, se mettent aussi au diapason d'une interdisciplinarité revalorisant plusieurs matières scolaires dans un même cours (cf. p. 30). Que l'importance soit dans les connaissances et les compétences, non dans les branches, car toutes se complètent l'air de rien, pourrait-on dire.

«*Chaque discipline est une sorte d'île sans frontières, qui suppose un voyage sous d'autres cieux.*»

Jean-Pierre Astolfi

«*Le superflu est le premier des besoins.*»

Gustave Flaubert



Sommaire

ÉDITO

Priorité aux branches pas si secondaires

N. Revaz

1

DOSSIER

**Les branches secondaires,
pas si secondaires**

4–20

RUBRIQUES

Secondaire II	21	La durabilité du Valais pensée à l'occasion des 40 ans du LCC - N. Revaz
Re-penser l'école	24	Positivons le port du masque... - A. Giordan
Sciences de la nature	26	Réglages optiques: lunettes conseillées (1/2) - C. Keim
Livres	28	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
Des chiffres ou des nombres	30	Le PER de fil en aiguille: la couture au carré - J. Candy
A vos agendas	31	17^e Semaine des médias à l'école en Suisse romande - CIIP
Autour de la lecture	32	Prix Chronos, un concours de lecture destiné aux 10-12 ans - N. Revaz
Echo de la rédactrice	33	Pensées volatiles - N. Revaz
Doc. Pédagogique	34	Des jeux pédagogiques pour soutenir les apprentissages! - E. Nicollerat
Français	35	Soutenir la production écrite des élèves: journée HEP-VS - C. Tobola Couchepin
Autour d'un mémoire HEP-VS	36	Pédagogie de la nature et stratégies d'apprentissage - N. Revaz / S. Fierz
Offre culturelle	38	Offrez à vos élèves la visite personnalisée d'un créateur en classe - C. Fontana
Fil rouge de l'orientation	39	Charlène Fracheboud, apprentie bouchère-charcutière - N. Revaz
Education physique	40	L'endurance à l'école, sympa! - N. Galliano
Revue de presse	41	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>
Echo d'une conférence	42	Soutien aux élèves allophones: initiation à la pédagogie explicite - N. Revaz
CPVAL	44	Où en est-on de la réforme CPVAL après 8 mois d'entrée en vigueur? - P. Vernier

INFOS

Infos HEP-Valais

46

Nouveaux visages de l'animation pédagogique - S. Fierz

Infos diverses

48

Des nouvelles en bref - *Résonances*

Les branches secondaires, pas si secondaires

Ce mois, toutes les branches sont prioritaires. Et en vérité, aucune discipline n'est secondaire, puisque tous les savoirs additionnés sont indispensables à la construction d'un regard interdisciplinaire et au final c'est bien cela qui est visé à travers la formation des élèves, des étudiants, des apprentis, non? Mille excuses pour les branches non mentionnées dans ce dossier trop petit pour tout contenir, mais la défense se veut globale, à travers quelques exemples.

4 Secondaires, vraiment?

A. Grandjean

6 Loïc Zbinden, à la barre pour défendre les SHS

N. Revaz

8 L'histoire et les incertitudes d'une pandémie

C. Heimberg

10 La science, culture humaine

R. Roduit

11 Le mouvement: discipline secondaire ou médaille d'or?

N. Nanchen

12 La culture pour affronter l'avenir

M. Tassin-Ghymsers

13 Sondage sur des pans de savoir scolaires un peu négligés

N. Revaz

14 Les activités créatrices et manuelles par correspondance

L. Léger Vaudroz

15 Des sciences... supprimons-les!

A. Bardou

16 Célien Kottelat, à la barre pour défendre le latin

N. Revaz

18 English away from school: not a second-hand!

E. Borloz

19 Prenons deux mains

J.-C. Léon

20 Bibliographie de la documentation pédagogique

Médiathèque

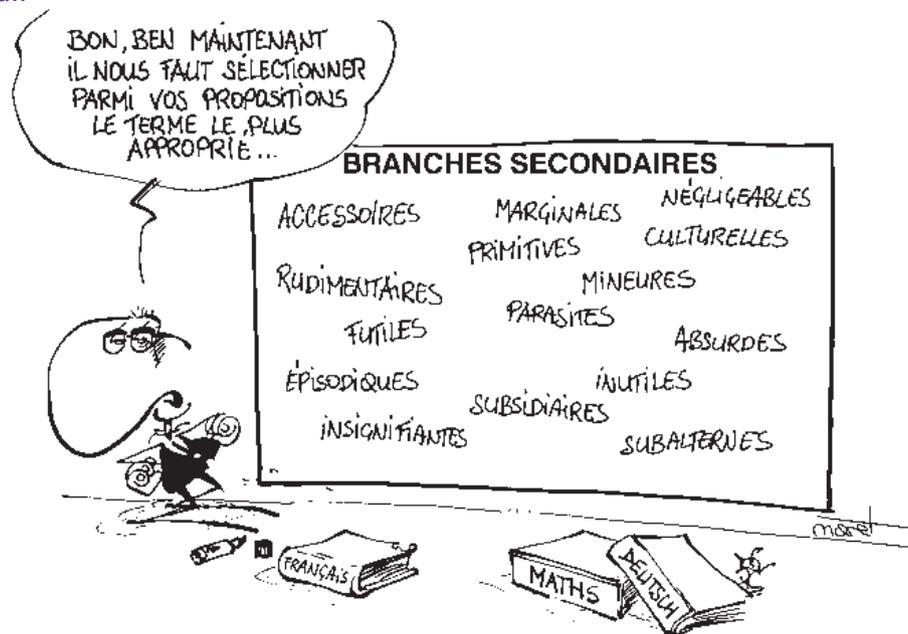
Valais/

D. Gossett



Secondaires, vraiment?

Alain Grandjean



MOTS-CLÉS: PROGRAMME • GRILLE HORAIRE
• DÉCLOISONNER

Les branches éducatives et culturelles souffrent de leur statut. Ne sont-elles pas appelées parfois disciplines du 2^e groupe ou encore branches secondaires?

Par bonheur, en Valais, elles ont été renommées branches éducatives et culturelles ou autres disciplines mais elles peinent toujours à asseoir leur juste place malgré ce toilettage.

Il serait intéressant de rechercher, d'un point de vue historique, la mise en place de cette division en 2 groupes distincts et d'importance variable qui constituent aujourd'hui la structure de la grille horaire officielle et la base de l'évaluation de notre école matérialisée à travers les pages du carnet scolaire.

Ce clivage traverse tout le monde de l'enseignement. Je fais l'hypothèse, totalement gratuite, qu'il se met en place en Occident dès l'Antiquité où le trivium et le quadrivium constituent les matières nobles des études: la langue et les chiffres, écrire et calculer, parler et mesurer. Le piédestal sur lequel se placera l'intellectuel est donc posé. Pour tout le reste, le manuel, une partie de l'artistique, voire les sciences, la voie officielle n'est pas encore esquissée. Au Moyen Age ces dernières sont des techniques et des arts dits serviles¹.

Nous n'en sommes plus là évidemment. De l'eau a coulé sous les ponts mais cette vieille dichotomie a marqué profondément le domaine scolaire.

Le contenu d'une grille horaire, son «organisation» et sa «hiérarchisation» ne sont pas une création ex nihilo. Il s'agit plutôt du fruit d'une tradition historique, du résultat de débats sociétaux, de discussions d'«experts» et de négociations syndicales². Elle devrait dessiner l'image de l'Homme idéal à former et viser un équilibre mais elle est surtout le produit de multiples forces parfois contraires ou contradictoires.

Les risques évidents demeurent le déséquilibre accordé aux branches éducatives et culturelles en comparaison des branches dites *principales* et le «prestige» qui entoure ces dernières au détriment des autres disciplines. Le poids du trivium et du quadrivium sur l'enseignement influence toujours le regard posé sur l'élève. Les compétences langagières et logico-mathématiques ne devraient pourtant pas faire oublier les autres tout aussi importantes: les intelligences kinesthésiques, musicales, visuo-spatiales, interpersonnelles, etc. qui révèlent d'autres formes d'intelligences ou d'autres facettes de l'intelligence. Howard Gardner l'a rappelé dans un ouvrage devenu désormais classique³.

Dès lors ne serait-on pas bien avisé d'opérer un rééquilibrage? Ou du moins réfléchir au moyen de mettre en



valeur ces matières tout aussi fondamentales que la langue maternelle et les mathématiques? Mais comment?

Le PER a figé dans le marbre pour quelques années les disciplines enseignées et leurs objectifs. Les structures du secondaire I et II construites à l'image d'une chaîne de montage automobile du

début du 20^e siècle poussent à la fragmentation des matières et à l'éclatement de l'enseignement par séquences de 45 minutes. L'économie pèse aussi de son poids légitime sur l'École et martèle invariablement, mais de manière réductrice, l'importance du français et des mathématiques: savoir lire, écrire et compter! Enfin, et c'est normal, les diverses associations appliquent un strict *noli me tangere* à la dotation horaire de leur discipline verrouillant ainsi les grilles horaires en poussant parfois à un absurde saupoudrage des heures. Toutefois, malgré et contre cela, il reste tout de même des marges de manœuvre pour valoriser ces branches dites secondaires et pourtant si essentielles. Enseigner par projet, pratiquer l'interdisciplinarité, former les enseignants à cette approche qui se veut plus globale, plus synthétique, plus déstabilisante il est vrai, et donner les moyens de se détourner d'un enseignement trop fragmenté serait une première piste. Cela s'est un peu pratiqué lors de la mise sur pied du nouveau CO. Le cours *projet élèves* de 11CO était innovant dans la forme et dans le fond car il décroissait, ouvrait à d'autres disciplines et donnait un temps plus long et continu (un après-midi) aux élèves. Mais des mesures d'économie eurent rapidement raison de cette innovation. A l'école primaire, cette approche semble plus facile à mettre sur pied mais la crainte des programmes à tenir paralyse souvent les enseignants.

«Veiller à ce que les grilles horaires ne s'intellectualisent pas davantage devrait être un souci essentiel.»

Veiller à ce que les grilles horaires ne s'intellectualisent pas davantage devrait être un souci essentiel. Les reconsidérer, une priorité. Sur 32 périodes d'une grille horaire au CO les mathématiques, les sciences et les langues en mobilisent 20 (et 20.5 en 7-8H). Pourquoi ne pas oser interroger la pertinence du choix de certaines disciplines et leur dotation en heures? Par exemple il semblerait judicieux de proposer 3 périodes d'AC&M hebdomadaires, 2 ou 3 de dessin et 3 de projets divers lorsque l'on cherche à favoriser au mieux le développement personnel, la créativité et à nourrir une intelligence visuo-spatiale ou kinesthésique.

Oser repenser l'évaluation en interrogeant la pondération de certaines disciplines serait peut-être trop audacieux mais néanmoins pertinent. Qui d'entre nous aurait pu devenir enseignant si le poids des AC&M, du dessin, du chant et l'éducation physique avait compté autant, voire plus, que celui des disciplines dites essentielles? On objectera que, sans la maîtrise de la langue, il n'y a pas de clé pour le reste. Mais n'est-ce pas retomber dans une conception réductrice des intellects à remplir au lieu de considérer plus largement la personne de l'élève et les intelligences multiples à valoriser?

Ainsi existe-t-il des solutions à tous les échelons pour changer un peu les choses et pour appréhender l'élève dans sa globalité sans attendre une improbable révolution de l'École elle-même. Mais il est aussi aisé de se cacher derrière le poids d'une structure lourde ou derrière celui des objectifs à remplir pour ne rien tenter. Le défi est de taille, certes, cependant la créativité et le bon



niveau de formation des enseignants sont la meilleure chance de le relever car ils sont la clé du système. C'est pourquoi, même dans une organisation verrouillée, leur attitude et leur capacité d'innovation pourraient faire la différence et permettre un regard nouveau sur l'élève à travers le prisme de ces disciplines appelées à tort *secondaires*. Et la révolution aura été réalisée lorsque toutes les branches ne seront plus considérées pour elles-mêmes mais comme des prétextes à apprendre puisque, finalement, ce qui se joue avant tout dans la relation à l'élève c'est le lien bienveillant qui se tisse et le goût d'apprendre qu'il insuffle. Car avec cette envie primordiale, toutes les branches deviennent essentielles.

Notes

- ¹ On comprendra par exemple l'importance, à la Renaissance, de la maîtrise de la perspective en peinture qui pourrait rapprocher cet art de la géométrie et, partant, du quadrivium.
- ² Pour exemple, l'importance de l'anglais et de l'informatique qu'il a fallu impérativement introduire dans une grille ou la volonté de fixer l'éducation physique et la musique dans la Constitution.
- ³ Gardner Howard, *Les intelligences multiples*, éd Retz, 2008

L'AUTEUR

Alain Grandjean
 Direction des Ecoles
 Vérossaz, Massongex- St-Maurice-Lavey
 Evionnaz-Collonges-Dorénaz- Vernayaz EP
 Cycle orientation Collège Tuilerie sec. I
 EPP du Collège Tuilerie sec. II



Loïc Zbinden, à la barre pour défendre les SHS

MOTS-CLÉS: HISTOIRE • GÉOGRAPHIE • CITOYENNETÉ • CYCLE 3

Loïc Zbinden enseigne le français et les sciences humaines et sociales au CO d'Octodure à Martigny. Étant chef de file SHS au sein de son établissement, c'est donc avec enthousiasme qu'il a plaidé la cause de la géographie, de l'histoire et de la citoyenneté qui figurent parmi les branches éducatives et culturelles.

Comment êtes-vous tombé dans la marmite SHS?

J'aime bien l'idée de la marmite SHS, car à l'université j'ai étudié l'histoire et la géographie, alors que souvent les enseignants au CO ne se forment que pour l'une des deux branches. J'ai néanmoins une plus longue relation à l'histoire, car c'est une discipline qui m'a toujours intéressé depuis l'enfance.

Des enseignants ont-ils joué un rôle déterminant dans votre goût pour l'histoire?

Dès l'école primaire, certains ont assurément eu une influence, mais j'ai surtout rencontré un professeur d'histoire exceptionnel au début du collège. J'en ai eu ensuite un autre qui m'a servi d'anti-modèle. Il m'arrivait alors d'expliquer la matière à des copains et un jour un camarade m'a dit que c'était cool parce qu'avec moi on comprenait. C'est à partir de ce moment-là, en fin de 4^e année du collège, qu'une petite flamme m'orientant vers l'enseignement de l'histoire s'est allumée.

Avec un mémoire de master intitulé «*La BD, support PER compatible en classe d'histoire*», aviez-vous l'envie d'insuffler une autre approche à l'enseignement en SHS?

Via ce mémoire, je souhaitais trouver une façon de rendre la matière plus vivante. À mes yeux, il est fondamental de susciter la curiosité des élèves avec des supports de cours variés, notamment imagés. Et à chaque fois que cela est possible, il me semble pertinent de relier l'histoire à l'actualité pour ses ressemblances et/ou ses différences, mais là encore il n'est pas question d'avoir une approche systématique. En SHS, même si les nouveaux moyens encouragent à recourir aux images et aux vidéos, la place accordée aux sources



Loïc Zbinden

textuelles est grande, probablement trop, car cela constitue un obstacle supplémentaire pour les élèves les plus en difficulté dans un système hétérogène. La lecture d'images nécessite aussi un balayage spécifique, car autrement l'attention des élèves se perd très vite.

Dans votre entourage, y a-t-il des gens qui ne sont guère convaincus de l'utilité des SHS?

Oui, et je pense que ces personnes ont une image poussiéreuse de ces branches, héritée d'une époque où l'on misait surtout sur les connaissances abstraites apprises par cœur. Certains jalons sont certes à mémoriser, toutefois via le PER le programme d'histoire et de géographie mise principalement sur l'acquisition de compétences.

Comment définiriez-vous l'enjeu prioritaire des SHS?

Il est primordial que les élèves perçoivent en quoi il est capital d'avoir des cours de géographie, d'histoire et de citoyenneté pour développer des connaissances et des compétences liées à ces branches. Au CO, les jeunes ont très vite l'impression de savoir et c'est à nous de les aider à mesurer la complexité du réel au niveau local et mondial, en les incitant à approfondir leur questionnement. C'est sur ce processus intellectuel que nous devons baser notre enseignement en SHS.

Au départ, les ados sont souvent de bons élèves appliqués, avec plus de facilité à lister qu'à argumenter et c'est pourtant cette dimension d'analyse qui est motivante pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Pour exemple, lorsque les élèves découvrent comment était notre fleuve à Martigny il y a à peine 60 ans, cela les aide à mieux saisir les enjeux de Rhône 3. Idem quand ils arrivent à analyser les raisons pour lesquelles les *Trente Glorieuses* étaient une période prospère. Et cette réflexion devrait pouvoir gagner en profondeur au fil des degrés, mais le temps nous manque.

Estimez-vous n'avoir pas suffisamment d'heures dans la grille horaire ?

Disons-le clairement, le domaine des SHS est le parent pauvre de l'école, et en plus de l'histoire et de la géographie, il s'agit de ne pas oublier d'insérer des notions d'éducation à la citoyenneté, avec le civisme. Même avec des fils rouges, c'est un programme colossal impossible à aborder correctement avec les conditions accordées. Si l'on pouvait avoir un peu plus de temps dans la grille horaire, cela nous permettrait, non pas de voir tout ce qui est prévu dans le PER, mais au moins d'aller un peu plus loin au niveau de la réflexion.

«Il est primordial que les élèves perçoivent en quoi il est capital d'avoir des cours de géographie, d'histoire et de citoyenneté.»

Quels seraient vos arguments pour défendre les SHS ?

Les SHS sont indispensables pour former les jeunes à devenir des citoyens, en les outillant pour se forger un esprit critique, de façon à ce qu'ils intègrent que tout n'est pas noir ou blanc. En histoire et en géo, en se déplaçant dans l'espace et dans le temps, on découvre d'autres façons de penser pour ensuite pouvoir penser par soi-même.

Faudrait-il miser sur davantage d'interdisciplinarité ?

Les SHS et le français fonctionnent très bien ensemble, mais d'autres associations sont possibles. Je trouverais enrichissant que les enseignants de maths exercent par exemple les élèves à interpréter des graphiques de géo, en apportant leur regard disciplinaire. La transdisciplinarité serait certainement une clé pour améliorer l'enseignement des SHS, toutefois pour ce faire il s'agirait de faire bouger les lignes de la grille horaire et des programmes. Les changements annoncés par le PER n'ont de loin pas tous eu lieu, dès lors il conviendrait de poursuivre les transformations, sachant que pour évoluer dans sa façon d'enseigner cela prend du temps et je m'inclus dans ce constat.

Le PER contient donc en partie la solution...

Tout en reconnaissant que ce Plan d'études romand a permis d'importantes avancées dans la manière d'aborder la matière, il faudrait oser redéfinir la boussole, en élaguant parmi les nombreuses visées prioritaires. Comme le dit l'animateur cantonal Gilles Disero, chaque enseignant doit sélectionner en priorité les chapitres avec lesquels il est le plus à l'aise ou pour lesquels il est passionné. Si une année, une classe de 10CO survole très rapidement la période de la Renaissance, ce n'est pas tragique, car tout voir est tout simplement irréalisable. Cette année, mes élèves semblent particulièrement sensibles à la situation au Moyen-Orient, donc je pense partir de cette entrée pour susciter leur curiosité géographique et historique. Si les jeunes quittent le cycle d'orientation avec une démarche et des outils pour réfléchir, c'est ce qui prime.

La démarche de projet, sur le modèle de ce qui se pratique en EPP, ne pourrait-elle pas aussi être une piste ?

Ce serait un peu le modèle canadien. Je trouve en effet que nous sommes trop enfermés dans nos classes, avec des moyens d'enseignement, systématiquement construits en chapitres, découpés eux-mêmes en lectures et fiches à remplir, alors que la démarche d'une demi-journée de projet thématique hebdomadaire serait certainement plus porteuse et permettrait de relier les différentes branches du programme. A Martigny, sous l'impulsion de notre directeur et avec le dynamisme de l'équipe enseignante, en 2019, l'exposition Anne Frank, favorisant l'interdisciplinarité bien au-delà des SHS, a été un événement fort pour l'école et une réussite de A à Z. Même si seulement un petit nombre d'élèves avaient pu se former pour devenir les guides de l'exposition, tous garderont en souvenir une émotion particulière liée à ce projet.

Si l'on supprimait les SHS du programme, à côté de quoi passerait-on ?

L'on passerait à côté de notre rapport à la société, au temps, à nos origines, à l'espace, mais aussi à côté du développement durable et du vivre ensemble. Sciences et SHS ont un rôle majeur à jouer dans la construction de l'esprit critique de nos jeunes. Hélas, un peu partout, la tendance consiste à grignoter ces branches, alors qu'on devrait les alimenter si l'on voulait vraiment former des citoyens capables de penser par eux-mêmes.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Notes

¹ *Résonances*, article paru en mars 2019:
<https://bit.ly/36ewUmG>

L'histoire et les incertitudes d'une pandémie

Charles Heimberg



Etudier l'histoire des grandes pandémies du passé est tout à fait intéressant, à certaines conditions.

MOTS-CLÉS: COMPARAISONS • DIFFÉRENCES

L'histoire à l'école est une matière dite secondaire, qui ne figure pas parmi celles qui comptent le plus. Pourtant, face à la crise pandémique que nous traversons, elle a sans doute beaucoup à apporter aux élèves. Mais peut-être pas dans le sens le plus communément attendu.

L'apprentissage de l'histoire à l'école permet de découvrir des sociétés humaines qui sont à la fois très différentes de ce que nous sommes aujourd'hui et reliées à nous par cette dimension d'humanité. C'est avant tout un exercice de comparaison, souvent plus complexe qu'attendu. Le passé ne se répète jamais

vraiment, mais il y a toujours des fils à tirer entre le passé et le présent. C'est pourquoi le grand historien Marc Bloch a défini l'histoire comme une science du changement et des différences.

Dès lors, qu'est-ce que l'apprentissage de l'histoire peut nous faire comprendre de ce qui nous arrive avec la pandémie de Covid-19? Une première réponse pourrait consister à examiner des pandémies du passé dans l'espoir que cela nous fasse mieux comprendre l'actuelle. De nombreuses informations circulent dans les médias sur les antécédents de la peste, du choléra ou de la grippe dite espagnole. Cette dernière, qui n'avait rien d'espagnol, était aussi une pathologie respiratoire et présentait quelques points communs avec celle d'aujourd'hui. Face au désarroi, ce sont déjà des mesures comme la limitation des rassemblements de population et la fermeture des écoles ou lieux publics qui ont été adoptées; et plus elles l'ont été rapidement et longtemps, plus la mortalité par nombre d'habitants a pu être contenue. Cependant, des éléments majeurs distinguent fortement les deux pandémies. Par exemple, la grippe de 1918-1919 est apparue à la fin de la Grande Guerre, dans des sociétés exsangues, et a touché prioritairement des jeunes hommes se trouvant en situation de promiscuité. Elle présente donc une tout autre dynamique.

«On ne peut rien savoir d'une maladie nouvelle qui surgit, on apprend d'elle. On apprend en observant, en expérimentant, en testant. Sans doute apprend-on aussi en la comparant aux maladies plus anciennes, mais les historiens de la médecine nous mettent en garde contre l'idée qu'il y aurait, en matière d'épidémiologie, des leçons à tirer du passé», souligne l'historien Patrick Boucheron (dans *L'Histoire*, n° 475, septembre 2020, pp. 74-77). Chaque pandémie a des spécificités, comme c'est le cas de la pandémie de Covid-19 qui présente notamment des cas asymptomatiques contagieux et nécessite par conséquent une stratégie particulière.

Patrick Boucheron souligne aussi que «lorsque la discipline historique exhibe avec suffisamment de franchise son incertitude constitutive, elle n'affaiblit pas son autorité, mais affirme au contraire sa scientificité».

Cette formule est assurément pertinente pour l'histoire. Mais peut-elle l'être aussi pour l'histoire scolaire? J'aimerais faire le pari que c'est bien le cas. Non pas pour transmettre aux élèves un doute permanent sur tous les thèmes du passé, mais pour mettre en évidence l'expérience de l'incertitude et étudier avec eux comment se construit l'intelligibilité d'une pandémie, à partir de quelles références et avec quelles méthodes pour distinguer connaissances, questions en suspens et affirmations complotistes.

Bien sûr, étudier l'histoire des grandes pandémies du passé est tout à fait intéressant. Les récits de la peste noire du XIV^e siècle ou des pandémies de choléra du XIX^e et du début du XX^e siècle méritent, avec d'autres, d'être examinés et sont très instructifs. A condition toutefois de bien mettre en évidence ce qui les différencie entre eux et ce qui les distingue de la situation contemporaine autour de quelques questions. Quelles ont été les réactions des hommes et des femmes de ce temps? Quelles étaient alors les explications médicales de la maladie? Quelles ont été les mesures prises par les autorités de l'époque pour y faire face? Par exemple, la Genève de l'Ancien Régime encore entourée de ses fortifications, en 1713 contre la peste ou en 1764 contre des pâtes italiennes produites avec des grains corrompus, émettait des placards pour se protéger et empêcher le mal d'entrer dans la cité.

«Il y a toujours des fils à tirer entre le passé et le présent.»

Mais il nous faut souligner le caractère absolument inédit dans l'histoire de l'humanité de la pandémie actuelle qui a paralysé en peu de temps l'ensemble de la planète, avec d'énormes conséquences matérielles et psychologiques pour les populations, surtout les plus défavorisées. A partir de là, une réflexion sur les échelles de l'histoire est riche d'enseignement: la pandémie est globale, mais sa diffusion plus ou moins grave a une histoire qui est propre à chaque pays, à chaque région. Les analyses qui sont nécessaires pour en comprendre les mécanismes et l'affronter ne peuvent pas se contenter d'une seule échelle d'observation, internationale, nationale ou régionale. Elles obligent à considérer en même temps plusieurs de ces échelles.

Le plus important réside toutefois dans l'expérience de l'incertitude que produit le fait de vivre cette pandémie. En effet, l'un des objectifs de l'apprentissage de l'histoire consiste, autant que faire se peut, à reconstituer mentalement, à se représenter, ce qu'était le présent du passé, c'est-à-dire la situation d'incertitude, de craintes et d'espoirs, que vivaient les protagonistes du passé dans leur propre présent. Or, nous sommes en train de

vivre un moment d'histoire exacerbé dans le sens où nos incertitudes sont fortes, de même que nos craintes, justifiées ou non, alors que nos horizons sont troublés. Ainsi, il nous faut prendre et accepter des décisions qui valent pour l'ensemble de la société, des décisions collectives qui relèvent autant que possible du bien commun, cette question du bien commun dépendant notamment des intérêts particuliers de celles et ceux qui sont à risque sanitaire ou économique. Il est ainsi intéressant d'observer dans le présent les débats qui traversent la société alors même que nous ne savons pas comment cette crise va se développer et à quelle issue elle va mener.

Dans cette perspective, observer et décrypter avec les élèves cette histoire immédiate qui se déroule sous nos yeux a sans doute une grande vertu éducative. Les cours d'histoire méritent donc d'être investis en situation de crise pour que les élèves apprennent à comparer sans assimiler, à démêler le vrai du faux et à réfléchir à la notion de bien commun.

L'AUTEUR

Charles Heimberg
Université de Genève



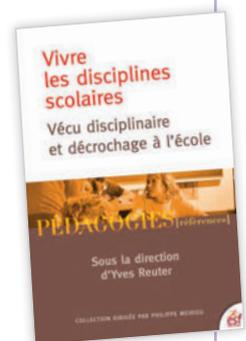
LE DOSSIER EN CITATIONS

Les rapports aux savoirs

Ne pas réduire le système disciplinaire aux matières dites principales

«Contrairement à certaines tentations, il nous semble qu'il ne faut surtout pas réduire le temps consacré aux disciplines dites secondaires (EPS, arts plastiques, éducation musicale), dans la mesure où, pour un certain nombre d'élèves et plus particulièrement ceux qui sont en difficulté, ce sont souvent les espaces où ils se sentent le mieux à l'école et qui les rattachent à cette institution. Cela est particulièrement important pour l'EPS.»

Sous la direction d'Yves Reuter in *Vivre les disciplines scolaires – Vécu disciplinaire et décrochage à l'école* (ESF, 2016)



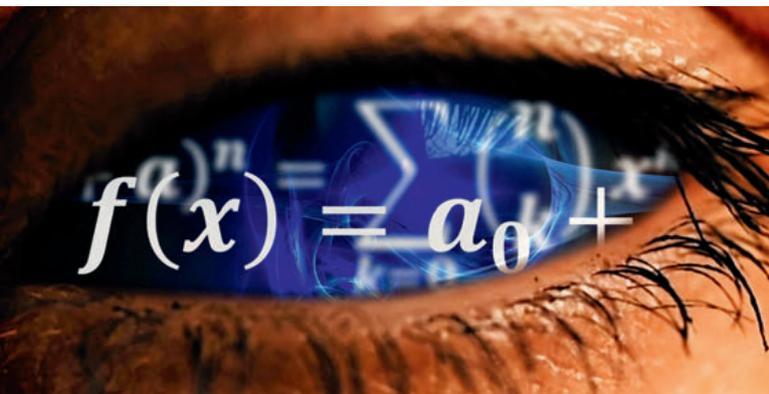
Prochain dossier - Novembre 2020

Aimer ou ne pas aimer l'école

www.resonances-vs.ch

La science, culture humaine

Romain Roduit



Au-delà des formules, de la curiosité pour comprendre le monde

MOTS-CLÉS: COMPRENDRE • SCIENCES EXACTES

Née d'une multitude de cerveaux curieux de comprendre le monde qui les entoure, la science est une création collective unique de l'humanité. Son but est de répondre aux questions existentielles par une approche rigoureuse et riche d'ingéniosité voire de fantaisie. Ne pas considérer un tel travail, fruit de nombreuses recherches et remises en question, comme faisant partie de notre culture serait amputer le genre humain d'une part significative de sa richesse.

«La science est une attitude fondamentale de l'être humain à donner du sens à ce qui l'entoure.»

La crise de ce printemps a réveillé chez beaucoup d'entre nous des appétits divers: envie de partage, de créativité, de solidarité ou de solitude, mais surtout, envie de comprendre. Des mots comme «asymptomatique», «foyer d'infection» ou «immunité collective» sont passés dans le langage courant alors qu'ils étaient jusque-là réservés aux médecins. Les discussions entre amis ou entre collègues revenaient volontiers à parler de sujets très spécifiques tels que la durée de vie d'un virus hors du corps ou sa capacité à se propager dans les aérosols.

Cette impulsion prouve à quel point la science n'est pas un amusement pour quelques illuminés dans leurs laboratoires, mais bien une attitude fondamentale de l'être humain à donner du sens à ce qui l'entoure.

Parfois perçues comme un empilement de formules ingrates, les sciences – du moins les sciences dites exactes – semblent déconnectées de notre vie de tous les jours. L'enseignement des sciences comme matière vivante, reliée à l'actualité et aux autres branches d'enseignement, est essentiel. Cette science qui permet aux individus de se positionner lors d'un débat ou d'une votation, de faire preuve de sens critique à la lecture d'une information et, finalement, de mieux comprendre notre environnement n'est-elle pas un élément essentiel de notre nature humaine?

L'AUTEUR

Romain Roduit

Responsable de la promotion des métiers de l'ingénieur-e à la HES-SO Valais-Wallis
www.hevs.ch/jeunes



LE DOSSIER EN CITATIONS

Nouvelles formes d'enseignement

L'ordre des matières scolaires

«Même si cette répartition entre ce qui est "fondamental" et "le reste" varie selon les enseignants, il leur est impossible de traiter toutes les disciplines de manière équivalente. [...] De fait, une très forte hiérarchie entre les disciplines se manifeste à tous les niveaux de l'activité de l'enseignant: l'emploi du temps de la classe, la référence aux programmes, le type de rapport aux élèves, l'évaluation...»

Pascale Garnier in *Faire la classe à plusieurs* (chapitre V: l'ordre des matières scolaires) (Presses universitaires de Rennes, 2003). <https://books.openedition.org/pur/24311>

Evolution scolaire

Avoir conscience des autres disciplines

«Que signifie enseigner, former, apprendre tout à la fois dans une diachronie et dans une synchronie? Cette conscience des autres disciplines, des autres inscriptions curriculaires n'est-elle pas au centre de toute conscience professionnelle, de toute démarche d'apprentissage?»

Christine Vergnolle Mainar et Odile Tripièr-Mondancin (dir.) in *Programmes et disciplines scolaires – Quelles reconfigurations curriculaires?* (Presses universitaires du Midi, 2017)



Le mouvement: discipline secondaire ou médaille d'or?

Nathalie Nanchen-Rion



Une sortie en forêt pour exercer son agilité

MOTS-CLÉS: BOUGER • ÉQUILIBRE

Tel un raz de marée, le virus a questionné et questionnera encore à souhait les modes de vie, valeurs et représentations de notre société, voire de tout un chacun. En quelques jours, les espaces, le temps et la communication ont été redéfinis. Et surtout, un élément primordial est rappelé à chacun: la fragilité de notre corps.

Ce corps à multiples facettes était parfois bien rangé dans le tiroir des sportifs, parfois mis en vitrine, souvent mis à mal, voire négligé. A l'école, il n'échappe pas à la règle et se voit régulièrement immobilisé, freiné, dompté. Ce corps, en tout cas, a été revisité durant le semi-confinement où le besoin de mouvement est ressorti chez la plupart de la population. De secondaire, le corps est devenu principal!

Ce constat a également interpellé le monde des parents. En effet, ils sont devenus acteurs du rythme soutenu posé par le programme scolaire. La dualité est de mise: comment respecter le besoin de bouger de l'enfant et les attentes de l'école? Comment faire face au suivi

demandé par l'enseignant et ne pas exploser dans un espace encore plus confiné: la table de travail.

«De secondaire, le corps est devenu principal avec le virus!»

Et là... un élément ressort: le mouvement fait partie de nos vies, il en est même un de nos piliers. «*Equilibre, bien-faisant, saine fatigue*», voilà des mots cueillis au coin de toutes les rues du canton, pour les enfants comme pour les adultes! De ce fait, sans hésitation, les parents sont devenus les adeptes de *l'Ecole en mouvement* et *d'Apprendre en mouvement*. Une sortie en forêt permet de se maintenir en équilibre sur un tronc ou d'exercer son agilité; une promenade valide la récitation de la poésie demandée ou une partie de football laisse s'exprimer la joie du plein air.

Finalement, cette période, quoique douloureuse bien sûr, rappelle encore et toujours cette alliance complexe et omniprésente du corps et du cerveau. Un apprentissage sain dans un corps sain, voilà notre seul souhait!

L'AUTEURE

Nathalie Nanchen-Rion
Didacticienne de l'éducation physique
à la HEP Valais



LE DOSSIER EN CITATIONS

Culture corporelle Le corps et l'esprit

«Avec la vieille distinction du corps et de l'esprit, on met toujours le "logos" ou le "logiciel" du côté de l'esprit, alors que le corps ne serait que du côté du matériel. Il ne serait, selon l'image gréco-classique, qu'une prison de chair dans laquelle le merveilleux esprit serait logé. Le corps est selon moi beaucoup plus intelligent, il est vraiment un logiciel sur lequel on peut programmer toutes sortes de choses.»

Michel Serres in *Mes profs de gym m'ont appris à penser* (Cherche-Midi, 2020)



La culture pour affronter l'avenir

Martine Tassin-Ghymers



De l'interdisciplinarité, de la reliance entre les savoirs

MOTS-CLÉS: IMAGINATION • CRÉATIVITÉ

La situation sanitaire, socio-économique et scolaire actuelle nous incite à la réflexion.

Notre désarroi face à l'imprévu, aux incertitudes de la science, aux difficultés d'analyse d'une situation complexe, à l'utilisation des nouvelles technologies... nous interpelle. La difficulté à réagir de façon adaptée, à créer de nouveaux modes de vie et de travail, à interpréter la situation... pose aussi question.

Sommes-nous bien préparés à affronter l'avenir? L'école remplit-elle bien son rôle?

Il semble plus que jamais nécessaire de rappeler quelques principes pédagogiques fondamentaux.

- Au-delà de l'acquisition de connaissances (importantes mais moins certaines qu'on a tendance à le croire) et de techniques indispensables, ne devrait-on pas développer davantage les intelligences multiples (Howard Gardner), l'imagination, la créativité (Albert Einstein), permettant de mieux faire face aux imprévus?

«N'hésitons pas à proposer de l'humour pour alimenter la curiosité, faciliter les apprentissages et susciter le plaisir d'apprendre!»

Bien sûr, les disciplines artistiques et des approches culturelles dans tous les cours peuvent y pourvoir.

*«L'imagination est plus importante que la connaissance...»
«La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse.»*

Albert Einstein

- N'hésitons pas à proposer de l'humour, des jeux, des appropriations, des interprétations variées, des manipulations numériques pour alimenter la curiosité, faciliter les apprentissages et susciter le plaisir d'apprendre (Philippe Meirieu)! Les disciplines artistiques excellent aussi dans ce sens.
- Sens? Oui, il est aussi fondamental! (Re)donner du sens aux apprentissages par la contextualisation, l'interdisciplinarité, la «reliance» (Edgar Morin) grâce, notamment, à une approche culturelle intégrante.
- C'est le bon moment pour revoir nos priorités et travailler autrement. Mettons les enfants en questionnement, en recherche, en rencontres, en expérimentation, en création, en réflexion critique (prenant en compte la complexité).

Vous l'aurez compris, je propose de (re)mettre en valeur l'art et la culture qui peuvent donner sens et saveur aux savoirs.

L'AUTEURE

Martine Tassin-Ghymers
Professeure de psychopédagogie,
Présidente asbl Cellule Epicure
www.cellule-epicure.com



Sondage sur des pans de savoir scolaires un peu négligés



Quelques enseignants ont accepté de donner leur avis sur les branches ou pans de savoirs qu'il pourrait être intéressant d'ajouter au programme. Déjà que nombre de branches lancent des SOS pour être mieux considérées et/ou avoir un tantinet plus de place dans la grille horaire, c'est gonflé de se questionner sur les manques, sans évoquer ce qu'il serait possible de retrancher ou d'organiser autrement. Ce n'est pas faux, mais reste que cela donne à voir que certains morceaux du savoir sont peut-être trop en filigrane (même si intégrés à la formation générale ou dans les capacités transversales) et donc présents de manière inégale dans les parcours de formation de tous les élèves. Disons-le aussi très clairement pour éviter toute ambiguïté, il n'y a aucun panel représentatif derrière ce sondage et, de plus, le nombre de réponses pour chacun des ordres d'enseignement a été rééquilibré artificiellement (certaines réponses ont donc été évincées arbitrairement et d'autres mixées et reformulées)!

RÉPONSES D'ENSEIGNANTS DU CYCLE 1 ET 2

- MITIC (en faire une branche du programme)
- Apprendre le vivre ensemble (affirmation de soi, respect des autres...)
- Du temps inscrit au programme pour les conseils de classe
- S'ouvrir au monde environnant en sortant de sa salle de classe
- Apprendre le traitement de texte et d'autres bases très pratiques liées à l'environnement numérique de travail scolaire (se connecter, déposer/télécharger un fichier...)

- Education aux médias et aux réseaux sociaux (prévention internet)
- Philosophie pour les enfants pour aiguïser la curiosité et éveiller l'esprit critique

RÉPONSES D'ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE I

- Apprendre à apprendre (techniques pour se concentrer, mémoriser, etc.)
- Espace interdisciplinaire (un même thème donné par plusieurs enseignants, chacun séparément dans le cadre de son cours ou mieux ensemble)
- Education aux médias et aux réseaux sociaux
- Connaissances techniques (robotique)
- Branche à choix parmi des options (branche plaisir pour les élèves et branche passion pour l'enseignant, branche culturelle, sportive ou autre)
- Débattre de manière structurée en partant des questions des élèves
- Développement personnel et bien-être (outils utiles pour la vie)

RÉPONSES D'ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE II ET/OU DU TERTIAIRE

- Gestion de projet
- Economie, et en particulier l'actualité économique
- Lecture de l'image
- Outils simples et utiles pour s'organiser, gérer son temps, etc.
- Décodage de l'actualité
- Construction des compétences inter ou multidisciplinaires
- Ouverture de l'école sur l'environnement local (entreprises, nature, etc.)

Les activités créatrices et manuelles par correspondance

Larissa Léger Vaudroz

MOTS-CLÉS: CRÉATION CONCRÈTE • POTENTIEL CRÉATIF

A partir du lundi 16 mars 2020, il a été difficile, en tant qu'enseignante d'Activités Créatrices et Manuelles, de faire valoir sa branche auprès des élèves du CO et de leurs parents. D'un côté, la crainte de cumuler du retard sur les connaissances intellectuelles des branches dites «principales» atteignait son paroxysme. Sans parler des élèves qui désiraient s'engager sur la voie des études secondaires après ce curieux épisode. D'un autre, le matériel à disposition des élèves était maigre, voire inexistant. Bref, un vrai casse-tête et surtout un sacré coup dur pour la branche... À l'heure où le numérique est devenu le sujet incontournable, nous avons dû questionner et confirmer les apports nécessaires de notre discipline au sein de l'apprentissage de l'étudiant.

En effet, la branche des AC&M est primordiale puisqu'elle permet aux élèves de s'exprimer autrement, et surtout au sein d'une création concrète de matière et d'objet physique. Dans ce domaine, le par cœur, les règles, la performance ou la dualité entre juste et faux n'existent pas. Il y a certes, parfois, des critères de base imposés par l'enseignant, mais l'imagination et la liberté d'expression doivent primer.

«La branche des AC&M est primordiale puisqu'elle permet aux élèves de s'exprimer autrement.»

La pensée créative, les émotions et l'environnement dans lesquels évolue l'élève sont des aspects primordiaux de la branche. L'idée est alors de développer et de stimuler un maximum son potentiel créatif. Cela passe par l'aboutissement d'un projet personnel où l'élève va convoquer ses savoirs lors de toutes les phases de conception. En effet, ce dernier doit mobiliser divers types de connaissances tout au long de la réalisation de son projet tant sur un plan conceptuel (croquis, mesures, etc.) que sur un plan linguistique et culturel (formulation claire d'idées, d'explications et de définitions souvent inspirées de notions propres à leur capital culturel). En



Fabrication de la maquette de leur chambre

d'autres termes, l'interdisciplinarité est de mise au sein du travail entrepris et accompli via les AC&M.

Constat positif pour la branche: durant ces mois de semi-confinement, le pouvoir des AC&M s'est avéré essentiel dans l'apport éducatif quotidien de l'élève, et ce malgré une masse de travail considérable. En effet, les retours de nos élèves et de leurs parents sur les travaux à effectuer étaient extrêmement positifs. Ces derniers ont expliqué que ces exercices leur ont permis de lâcher prise le temps d'un instant en se laissant aller à des moyens d'expression autres... Photos des réalisations à l'appui! Les créations étaient magnifiques, de vrais chefs-d'œuvre fabriqués avec... les moyens du bord!

L'AUTEURE

Larissa Léger Vaudroz
Enseignante ACM - CO des Liddes



Des sciences... supprimons-les!

Adeline Bardou

MOTS-CLÉS: LIENS • INTERDISCIPLINARITÉ

Proposition pour une nouvelle grille horaire: supprimer les heures de sciences! On en «fait» partout des sciences!

Le lien entre les sciences et les maths paraît évident: mesurer la hauteur des arbres qu'on va découvrir en forêt (et leur diamètre, leur périmètre...), utiliser la notation scientifique pour découvrir l'infiniment grand de l'espace et l'infiniment petit des microorganismes...

Mais pourquoi ne pas expliquer Newton et la gravité dans le cours d'histoire sur les Lumières, en EF (économie familiale), expliquer l'ébullition quand l'eau bout pour les pâtes et parler des mélanges lors de la réalisation de la vinaigrette, pour ensuite découvrir et expliquer les matériaux et leurs propriétés aux AC&M (activités créatrices et manuelles) lors de la construction d'une voiture qui se déplace grâce à une source d'énergie renouvelable? Au cours d'AV (arts visuels), il s'agira de dessiner artistiquement la fleur qui a été dessinée scientifiquement (c'est la même fleur!) et de comparer les deux; le cercle chromatique pourrait être mis en relation avec les synthèses des couleurs... Et au fait, comment est-ce possible de voir ces couleurs ou d'entendre des sons... c'est le système nerveux expliqué par les enseignants d'AV ou de musique, qui auront encore à travailler sur la pression de l'air dans les instruments à vent ou à percussion, sans parler du fonctionnement du système respiratoire pour la ventilation.

«Pourquoi ne pas créer des liens avec un de vos collègues d'une autre discipline pour voir quel thème vous enseignez tous les deux?»

Au stade, les élèves feraient fonctionner leur système locomoteur et cardiovasculaire avant de calculer leur vitesse de course ou d'expliquer la trajectoire de la petite balle. Pour savoir faire fonctionner le chronomètre, donnez-leur le mode d'emploi en allemand! Pour finir, les élèves pourront rédiger leurs découvertes... en français mais aussi en allemand ou en anglais, ou, s'ils n'ont pas pu faire toutes ces expériences, lire une explication dans *Science & Vie Junior*. L'enseignant d'ECR (Ethique et cultures religieuses) n'est pas en reste car à lui d'expli-



Utiliser des notions de mathématiques pour dessiner une fleur

quer la présence de toute la biodiversité en comparant les différentes approches de la création du monde, tout en osant aborder la question de l'évolution, ou, avec les plus grands, les questions éthiques liées à l'environnement. Laissons aux enseignants de la discipline non évoquée le plaisir de trouver un lien...

Pourquoi ne pas appliquer les outils que nous nous efforçons d'enseigner dans certaines disciplines à des cas réels, pourquoi ne pas faire des liens avec ce que les élèves verraient dans un autre cours? Pourquoi ne pas créer des liens avec un de vos collègues d'une autre discipline pour voir quel thème vous enseignez tous les deux? Cela prend du temps mais ce temps sera gagné en classe, les élèves ne feraient pas deux fois la même chose et surtout comprendraient ces connexions qui existent bel et bien dans le monde réel, puisque les sciences visent à expliquer ce monde réel. Les élèves aux intelligences diverses seraient gagnés eux aussi par ces différentes approches d'un même sujet.

Mais conservons les sciences dans la grille horaire, car là aussi nous pouvons développer la collaboration, la communication, les stratégies d'apprentissage, la pensée créatrice et la démarche réflexive, mais ceci est une autre histoire...

L'AUTEURE

Adeline Bardou
Enseignante de sciences au CO,
enseignante mandatée à la HEP Valais



Célien Kottelat, à la barre pour défendre le latin



Célien Kottelat

MOTS-CLÉS: LANGUE • CULTURE

Célien Kottelat enseigne le français et le latin au Lycée-Collège de la Planta à Sion. Il s'est prêté au jeu de l'interview pour mettre en lumière le latin. En 1^{re} année, les collégiens doivent choisir entre «Latin» et «Italien-économie» et le latin figure parmi les options spécifiques dès la 2^e année. Un apprentissage qui ne se limite pas aux dimensions linguistiques et littéraires, mais inclut une approche culturelle du monde de l'Antiquité, avec des connaissances historiques, sociétales, politiques, mythologiques et archéologiques.

A partir de quel moment avez-vous appris le latin et pourquoi ce choix?

Mon apprentissage du latin a démarré alors que j'étais étudiant au Collège de la Planta. Au départ, c'était un choix par défaut, car autrement j'aurais dû suivre des cours d'italien, mais également d'économie, matière que je voulais fuir. Lors du premier cours donné par l'actuel recteur Francis Rossier, j'ai été surpris par l'étrangeté du latin et cette impression de curiosité linguistique et culturelle ne m'a jamais quitté. J'ai tout de suite trouvé les

liens effectués entre étude de la langue et découverte culturelle intéressants. Le fait que dans ce cours il me suffisait d'apprendre et de mémoriser pour voir mes efforts récompensés était aussi une raison pour laquelle j'appréciais cette discipline. A la fin de la première année, parmi les disciplines en option, j'ai choisi le latin sans hésitation et là j'ai découvert que c'était une matière qui se complexifiait d'année en année. Comme je le dis régulièrement à mes étudiants, l'apprentissage du latin n'autorise aucune lacune dans les connaissances de base, car si les fondations ne sont pas solides, cela devient vite périlleux et ce n'est que progressivement que l'on découvre la difficulté de l'interprétation littéraire, intégrant l'incertitude de la traduction de chaque mot.

A l'université, le latin a naturellement figuré parmi vos disciplines d'études...

Oui, avec le français et l'histoire ancienne. A l'université j'ai vu le latin sous un angle encore différent, du fait que la matière est abordée de manière nettement plus pointue qu'au collège, qu'il s'agisse par exemple de traduire de la poésie latine ou une épigraphie.

Et aujourd'hui, que vous apporte l'enseignement du latin?

Je ne me lasse pas de voir le regard que les étudiants portent sur une langue qui est morte, même s'il est possible d'écouter une radio ou de lire *Harry Potter* en latin. En cours de français, tous les jeunes comprennent la justification de cette discipline au programme, alors que pour le latin cela est moins évident. Certains regrettent vite leur choix, considérant que le latin c'est ringard, d'autres poursuivent avec plus ou moins de plaisir et quelques-uns s'inscrivent pour l'option spécifique.

Quels sont les profils de ces collégiens passionnés par le latin en 2020?

Les irréductibles qui choisissent cette discipline ont des motivations diverses, pas exclusivement linguistiques. Souvent, ce qu'ils apprécient, c'est l'opportunité d'en savoir plus sur l'histoire romaine, en entrant dans un autre monde. Certains aiment surtout découvrir les mythes qui sont des allégories essentiellement morales. Je crois qu'on peut aussi dire qu'ils sont un peu originaux et de ce fait qu'ils se démarquent dans la société actuelle.

Et ils aiment à se retrouver entre eux, étant peu nombreux à choisir cette discipline.

Lors des journées portes ouvertes des collèges de Sion, dans le cadre d'un atelier de latin, des étudiants me disaient qu'ils avaient choisi le latin en 1^{re} année, pour avoir l'occasion d'un voyage culturel...

Ce voyage d'études, qui ne sera hélas pas organisé cette année en raison de la crise sanitaire, contribue certainement à créer ensuite de la cohésion parmi le groupe des latinistes. Cette année, les visites de vestiges romains se feront à proximité. Lorsqu'ils découvrent certaines mosaïques à Orbe, ils sont pour la plupart admiratifs. En visualisant par exemple le mythe de Thésée et d'Ariane, ils sont fiers de reconnaître les attributs sur la base de textes lus en cours de latin.

Autour de vous, y a-t-il des personnes qui jugent inutile d'étudier le latin?

Tout le temps. D'un point de vue moderne, avec le courant de pensée que j'appelle managérial, ce que l'on enseigne doit servir à quelque chose et apprendre doit être un investissement financier pour l'avenir. Sur la base de ces paramètres, je comprends que beaucoup de personnes me regardent bizarrement quand je leur dis que j'enseigne le latin à des collégiens.

Quels sont vos arguments de défense de l'apprentissage du latin?

Même si apprendre le latin n'est pas rentable au niveau de l'économie mondiale, je suis évidemment convaincu de ses apports multiples, d'autant que c'est notre héritage culturel et qu'il mérite d'être connu, valorisé et défendu. En cours, j'observe que les étudiants des classes de latin sont globalement bons en français, ce qui ne signifie évidemment pas que les autres ne le sont pas. Dans l'ensemble, même s'il y a des exceptions, ils s'expriment mieux et sont plus attentifs à la maîtrise du style, parce que le latin exige de la rigueur. Ils ont par ailleurs des facilités en maths, puisque la phrase latine est une sorte de sudoku ou d'énigme à résoudre. C'est un jeu de logique qui implique d'analyser le sens de chaque mot selon le contexte, en examinant notamment sa fonction. Je me souviens d'un article d'un médecin vaudois qui regrettait la disparition du latin dans les écoles, estimant que c'est l'une des meilleures façons de développer l'esprit d'analyse au cœur des sciences.

La part accordée à la dimension culturelle des langues anciennes n'est-elle pas plus importante que pour les langues modernes?

Assurément, puisqu'il s'agit de comprendre l'environnement culturel d'une époque qui n'est pas la nôtre. Au collège, le programme de latin est essentiellement axé sur la dimension linguistique, mais la langue est toujours témoin d'une culture, aussi les deux sont

constamment reliées. Dans cent ans, un texte écrit en français en 2020 devra de la même façon être contextualisé culturellement pour être compris.

«Le latin, c'est l'exemple même de l'interdisciplinarité.»

Ce regard sur le passé peut-il aussi éclairer notre actualité?

J'essaie toujours de montrer les liens entre le passé et le présent, ne serait-ce que d'un point de vue culturel et esthétique. L'année dernière le Collège de la Planta a eu le plaisir de recevoir l'écrivain français Laurent Gaudé et c'était une belle occasion de leur montrer que dans son œuvre, par exemple sa pièce sur le mythe de Dionysos, il utilise, sous une forme contemporaine, les codes tragiques inventés par les Grecs et repris par les Romains. Dans le quotidien, des liens sont aussi à mettre en évidence. Il m'arrive de montrer une image de chats pour que les étudiants saisissent que cet animal a été importé par les Romains d'Egypte alors que les Egyptiens les avaient eux-mêmes importés de Perse, afin de chasser les rongeurs qui détruisaient les réserves de blé.

Le latin ouvre-t-il aussi à la philosophie?

A partir de la 4^e année, les étudiants lisent entre autres du Sénèque ou du Cicéron. Nombre de textes philosophiques antiques, grecs ou latins, ont été redécouverts à la Renaissance. Ce qui est passionnant, c'est de permettre aux étudiants de prendre conscience que notre pensée s'inscrit dans une continuité historique.

Diriez-vous que le latin est à la croisée de nombreuses disciplines?

Le latin, c'est l'exemple même de l'interdisciplinarité, car relié au français ainsi qu'aux autres langues latines, à l'histoire, à l'histoire de l'art, à la philosophie, etc.

Quelques enseignants de la scolarité obligatoire jonglent avec l'étymologie des mots en partant des langues parlées dans la classe et en se référant aux racines grecques et latines, mais c'est plutôt rare. Dans votre vision de l'école idéale, serait-il judicieux d'avoir une initiation au latin à l'école obligatoire?

C'est le cas dans certains cantons, sous forme d'option. Dans le canton de Neuchâtel, les élèves de 9^e année suivent un cours sur les langues et cultures de l'Antiquité, ce qui est judicieux pour avoir une meilleure compréhension du fonctionnement des langues latines et pour mesurer notre bagage linguistique commun. Cette perspective plurilinguistique, avec des ouvertures culturelles pour se familiariser avec la mythologie, me semble une bonne piste.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

English away from school: not a second-hand!

Erica Borloz



Des projets «challenging» pour faire progresser les élèves

MOTS-CLÉS: RÉFLEXION • INTERDISCIPLINARITÉ

Le 13 mars dernier m'est apparu comme le début d'une mini-révolution. Dans cette relation pédagogique ambivalente, l'absence de classe physique prenait forme dans une réalité virtuelle bancale. J'en ai, depuis, retiré des points positifs et négatifs. Rapidement, l'anglais n'a pas été au centre des préoccupations scolaires de l'école à distance: branche dite «secondaire», quelques élèves ont rapidement décroché.

«La période à distance a mis à jour tout l'intérêt de valoriser l'interdisciplinarité.»

Pourtant, jamais il ne m'a semblé que mes efforts d'enseignante et d'animatrice étaient vains. L'enjeu premier n'a pas été de boucler le «programme», cela a été d'impliquer les élèves. Le rôle symbolique de la classe étant absent, il a fallu encourager les élèves à s'entraider, à communiquer pour les sortir de la solitude qui menaçait, mais aussi de susciter l'envie de parler anglais et favoriser les échanges en famille.

Pas le choix que de motiver les élèves avec des tâches complexes mais gratifiantes. Des chansons agrémentées

de questionnaires, un poster à réaliser de façon créative et libre, une lecture inspirante, tout a été pensé afin de poser sur leur chemin des projets accessibles mais suffisamment «challenging» pour les faire progresser.

La progression des apprentissages a d'ailleurs été importante pour certains car l'aide offerte étant individuelle et ponctuelle, j'ai pu apporter à ceux qui en avaient réellement besoin, des moments réflexifs clés indispensables au développement de leur autonomie. Amener la diversité dans l'enseignement à distance a mis à jour tout l'intérêt de valoriser l'interdisciplinarité et le développement de compétences transversales essentielles dans toutes les branches. L'enjeu réel donc de ce semi-confinement? Une véritable réflexion autour du sens des apprentissages et de la place de l'élève. Et si on repensait l'école en faisant preuve de créativité, en améliorant les compétences d'autonomie de l'élève et en favorisant la pédagogie coopérative?

L'AUTEURE

Erica Borloz
Enseignante, animatrice et didacticienne
d'anglais au cycle 3



LE DOSSIER EN CITATIONS

Enseignement-apprentissage Des disciplines qui se cherchent

«Certaines disciplines semblent faire partie de l'école "de toute éternité". D'autres se cherchent encore ou surgissent au gré des transformations des sociétés et des cultures. Dès le moment où elle naît, une discipline scolaire s'affirme en formant des enseignants à la maîtrise des contenus (sous leur forme savante, puis scolaire) aussi bien qu'à la didactique et à la pédagogie correspondantes. Bien loin d'être un simple reflet des disciplines qu'elle prépare à enseigner, la formation des enseignants contribue donc à définir leur identité et leur image.»

Philippe Perrenoud in *Le rôle de la formation à l'enseignement dans la construction des disciplines scolaires* (Education et Francophonie, Revue de l'Association canadienne de langue française, 2000)



Prenons deux mains

Jean-Charles Léon

MOTS-CLÉS: DANSER • PEINDRE • CHANTER • CRÉER

Prenons deux mains, *La cathédrale* de Rodin, deux élèves «les dansent», face à face, à distance comme les protocoles sanitaires l'exigent. A distance mais ensemble: quelles mains? Deux mains droites qui s'enlacent, se désirent et se séduisent, se rapprochent mais ne se touchent pas. Elles construisent ensemble, je construis avec toi... nous formons couple, groupe. Seul, je ne peux pas danser la *Cathédrale*, je n'ai qu'une main droite.

Les élèves dansent la *Cathédrale* et créent un monde, une zone de rencontres symboliques où la menace du pulsionnel disparaît, souvent. La contrainte est féconde. Ce monde devient le corps créé d'une perfection idéalisée de l'enveloppe narcissique de ses créateurs, comme dans un rêve.

Les disciplines artistiques obligent à jouer avec les émotions propres du fantasme de la toute-puissance de la création: je suis le maître du monde, de ce monde que j'ai créé. Elles les regroupent dans une continuité structurante: ça résiste, insistons. Le geste brut, le jet, le saut, le cri, le trait passeront de l'expression pulsionnelle au désir de réalisation. Disons que les forces employées dans le travail culturel sont des forces de répression de l'instinct singulier; doucement, je suis amené vers l'autre, je partage, l'universel, je fais monde. D'ailleurs, Freud nous pose le problème, en français: *Malaise dans... la Culture, ou dans... la civilisation?* Les traducteurs se posent la question.

«Les disciplines artistiques mettent nécessairement le corps en jeu ou en Je.»

Les disciplines artistiques mettent nécessairement le corps en jeu ou en Je. Mais elles le «dé-corporent» dans le geste maîtrisé tellement difficile souvent, transgressant les tabous en les rendant admissibles, socialisés: on joue avec le feu, mais on ne se brûle pas, en tout cas pas à l'école. La sublimation; la pulsion est sublimée quand elle est dérivée vers un nouveau but socialement valorisé. *La Cathédrale* de Rodin est «sublime».



La Cathédrale de Rodin

J'ai peur de toi qui peux porter le virus mortifère; j'ai besoin de toi pourtant car, pour plagier Winnicott, «un humain tout seul ça n'existe pas». Je danse, je peins, je chante avec toi et je crée ce monde qu'on voudrait idéal de tout, de beauté, de toi, de moi.

L'AUTEUR

Jean-Charles Léon

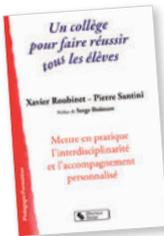
Professeur agrégé de musique, membre du comité de rédaction des *Cahiers pédagogiques*, musicien, photographe.
<https://jclphotographies.myportfolio.com>
<https://lescapade.myportfolio.com>



Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

**Documents disponibles
à la Médiathèque Valais
- Saint-Maurice**



ROUBINET, XAVIER., *Un collège pour faire réussir tous les élèves: mettre en pratique l'interdisciplinarité et l'accompagnement personnalisé*, Lyon, Chronique sociale, 2016

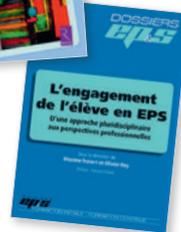
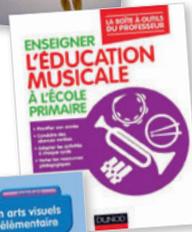
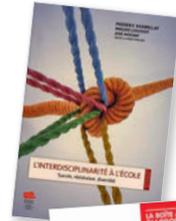
Cote: 373.4(44) ROUB

DARBELLAY, FREDERIC., *L'interdisciplinarité à l'école: succès, résistance, diversité*, Neuchâtel, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2019
Cote: 37.013 INTE

SCHOEN, PIERRE-JEAN., *Enseigner l'éducation musicale à l'école primaire*, Paris, Dunod, 2017
Cote: 78(072) SCHO

LAGNIEZ, CAROLE., *20 projets en arts visuels pour l'école élémentaire*, Paris, Retz, 2016
Cote: 7(072) LAGN

TRAVERT, MAXIME., *L'engagement de l'élève en EPS: d'une approche pluridisciplinaire aux perspectives professionnelles*, Paris, EP&S, 2018
Cote: 796(072) ENGA



Pour aller plus loin

Arbre à perles
(www.pearltrees.com)
du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique.
<https://bit.ly/33RG5Kv>



LE DOSSIER EN RACCOURCI

Cantons romands et du Tessin **Toutes les grilles horaires pour la scolarité obligatoire**

L'IRD (Institut de recherche et de documentation pédagogique) propose un dossier intitulé «*Grilles horaires*» qui présente le nombre de périodes allouées à chaque discipline de la 1^{re} à la 11^e années de la scolarité obligatoire, lors de la rentrée scolaire de 2019-2020 dans les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Tessin, Valais et Vaud.

www.irdp.ch
<https://bit.ly/35RW3XB>

La grille horaire au fil de l'histoire

Quelques anciennes grilles horaires (avec une évolution des branches secondaires) sur le site compagnon de Résonances.

www.resonances-vs.ch



LES DOSSIERS EN RACCOURCI

Collèges, gymnases et lycées de Suisse romande et du Tessin **Grilles horaires cantonales de base pour le secondaire II**

L'IRD (Institut de recherche et de documentation pédagogique) propose un document contenant les grilles horaires des collèges, gymnases et lycées de Suisse romande et du Tessin, pour l'année scolaire 2015-2016.

<https://bit.ly/3mCT2QY>

Ecoles valaisannes

Grilles horaires, de la 1H au secondaire II

Sur le site du Service de l'enseignement valaisan, vous trouverez toutes les grilles horaires. Les répartitions des heures/périodes d'enseignement hebdomadaire sont décrites selon chaque ordre d'enseignement (enfantin, primaire, cycle d'orientation, collège, école de commerce, école de culture générale et école préprofessionnelle)..

www.vs.ch/web/se/grille-horaire

La durabilité du Valais pensée à l'occasion des 40 ans du LCC

MOTS-CLÉS : PHILOSOPHIE • INTERDISCIPLINARITÉ

Pour commémorer ses 40 ans d'existence, le Lycée-Collège des Creusets de Sion a organisé le 18 septembre 2020 une journée de réflexion articulée autour du Valais durable. Cet événement a été mis sur pied par Olivier Moser, professeur de philosophie au LCC. Une riche interdisciplinarité, une solidarité intergénérationnelle insoupçonnée, un dispositif hybride innovant sont quelques-unes des traces laissées par ce temps scolaire ouvert sur les enjeux du développement du canton d'ici 2060.

Ce projet, initialement prévu en mars dernier, se voulait un format autrement plus ambitieux et réparti sur toute l'année scolaire, avec en apothéose une manifestation brassant un public nombreux, toutefois en raison de la crise sanitaire celui-ci a dû être repensé et réduit. Paradoxalement, la distance imposée par le Covid-19 a induit davantage de proximité avec les intervenants «présents» dans chaque classe qu'en aula.

Tous les étudiants ont bénéficié de 90 minutes d'activités au cours de cette journée spéciale. Pour ceux de 1^{re} année, le film «*Shelter*»¹ de Julien Roserens, avec de belles images des montagnes valaisannes, a été retransmis dans les salles de classe grâce à une solution numérique. Après le visionnage de ce documentaire sur le snowboard réalisé avec le souci de l'impact écologique minimal, les étudiants ont pu échanger, toujours à distance, via l'application Teams,



Dans une classe de 4^e où il a été question de consommation d'énergie en Valais avec trois intervenants successifs

avec le réalisateur valaisan et une personne de l'Association Protect Our Winters (POW). Pour les 4^e années, des ateliers ont été prévus sur deux périodes le matin. Dans chaque classe, deux à trois intervenants ont successivement présenté leur exposé avant de débattre avec les jeunes. Les classes de 2^e pouvaient alors suivre puis participer à distance à ces ateliers filmés qui étaient menés dans les classes de 4^e année. Et l'après-midi, ce même système a permis une participation «en présentiel» pour les 5^e et «en distanciel» pour les 3^e années.

Simplicité, créativité, solidarité, esprit d'innovation, pensée en réseaux, objectivité, humanisme et ouverture sont les mots ayant guidé l'organisation de cet événement. La trentaine d'intervenants, issus de différents domaines (géographie, tourisme, urbanisme, économie, agriculture, politique, philosophie, art, sciences et technologie) et bénéficiant de

formations variées (le monde académique n'étant pas le seul représenté), avaient été contactés en fonction de quatre problématiques liées au Valais durable (énergie, modes de vie, aménagement des terres, sensibilisation aux enjeux environnementaux sans entrer dans une culture de la peur).

Les étudiants ont été sensibilisés aux enjeux de la durabilité et ont posé surtout des questions très concrètes. Pour Loïc, étudiant ayant choisi la physique en option, avoir dans sa classe trois personnes menant des activités scientifiques liées à l'énergie a été perçu comme une chance: «*Les intervenants ont montré en quoi le développement économique, social et environnemental était lié en matière d'énergie, et qu'une bonne solution sur les plans technologique et écologique, si elle était intenable financièrement, s'avérerait tout simplement inacceptable pour la société.*»

VALAIS DURABILITE

Le collégien a trouvé le discours de ces spécialistes de l'énergie objectif et nuancé, estimant que trop souvent dans notre société ces sujets ne sont abordés que sous l'angle polémiste. Selon lui, le collège pourrait prolonger cette démarche: *«Ce serait bien d'inviter régulièrement ces personnes du terrain pour sensibiliser les jeunes aux défis de la durabilité, sachant que cela nous concerne et nous intéresse.»*

Quant aux intervenants, il ne fait aucun doute qu'ils partagent cette envie de rapprochement entre l'école et le monde extérieur. Ainsi que le souligne Stéphane Genoud, professeur responsable du Management de l'énergie à l'Institut Entrepreneuriat & Management et coordinateur de l'Energy Management Lab à la HES-SO Valais-Wallis à Sierre, *«il est primordial de présenter à ces jeunes les solutions déjà existantes, afin qu'ils angoissent moins face au monde de demain et en cela organiser une telle journée était une excellente initiative, mais lors d'une prochaine étape je suggérerais d'inviter les jeunes à venir voir sur le terrain les projets interdisciplinaires menés en Valais en lien avec la durabilité»*. Et d'ajouter, insistant sur l'importance de l'interdisciplinarité: *«N'oublions pas que sans les sciences humaines et sociales, sans la philosophie et sans l'économie, le changement permettant aux ingénieurs d'arriver avec des solutions techniques ne sera pas possible.»*

Pour clore cette journée, un moment de discussion, en présence de Christophe Darbellay, conseiller d'Etat en charge de l'économie et de la formation et président du Gouvernement valaisan, et de Christian Wicky, recteur du LCC, a réuni Olivier Moser et ses étudiants de l'option complémentaire de philosophie avec tous les intervenants de la journée. Ces derniers ont exprimé leur

enthousiasme d'avoir pu échanger avec les étudiants du LCC.

Pour reprendre les propos de Christian Wicky, la philosophie est aussi nécessaire aux collégiens que l'ancrage dans le monde réel. A partir de cette journée pourrait se construire une démarche encore plus durable. A suivre. Pour l'heure, un débriefing de la journée est prévu dans la plupart des classes ainsi que dans le cadre de l'option complémentaire.

INTERVIEW Oriane Garcia, étudiante en 5^e année au LCC, en option complémentaire «philosophie»

Quel était votre fonction lors de cette journée?

Notre professeur de l'OC de philosophie nous a seulement demandé de servir de guides pour accompagner les intervenants. Dans les classes, nous étions aussi là pour poser la première question à la fin des interventions, afin de lancer le débat.

Penser la durabilité, c'était le thème de la journée-anniversaire ainsi que celui de votre option complémentaire...

J'ai en effet la chance d'aborder ce vaste sujet dans le cadre de l'option complémentaire depuis plus d'un an, ce qui me permet de mieux en mesurer sa pertinence, mais aussi sa complexité. Les deux ans de cours sont répartis autour des dimensions économiques, sociales et environnementales, en étant articulés dans une perspective interdisciplinaire autour de la philosophie.

«J'ai ressenti une solidarité intergénérationnelle, avec une envie d'agir ensemble.»

Oriane Garcia

Envisagez-vous de pouvoir bénéficier d'un cours de ce type au collège?
Non et c'est une bonne surprise. Comme l'a dit monsieur Darbellay, le collège est généralement très



Oriane Garcia

académique, un peu dans sa bulle, et cette option complémentaire nous ancre dans le réel.

Quelle idée-force pourrait qualifier cette journée particulière?

J'ai ressenti une solidarité intergénérationnelle, avec une envie d'agir ensemble. En étant honnête, c'était un étonnement de découvrir que des adultes travaillaient déjà activement sur des solutions concrètes en Valais. Les médias et les réseaux sociaux donnent une image tellement fautive, en ne se focalisant que sur les jeunes et en nous opposant aux adultes, sans tenir compte des finesses de la pensée des uns et des autres.

Quel moment restera gravé dans votre mémoire?

Les interventions auxquelles j'ai assisté ont été riches en apprentissages, mais ce que je retiens, c'est le partage entre étudiants de l'OC pendant la pause de midi, car c'était passionnant d'avoir un écho des autres ateliers. Cette mise en commun, évidemment nourrie par les conférences et les échanges, était d'une grande richesse.

INTERVIEW

Olivier Moser, professeur au LCC et coordinateur du projet

Quel est le lien entre la thématique abordée et l'option complémentaire de philosophie?

C'est une thématique qui me passionne et que j'ai introduite dès l'année dernière en option complémentaire sur deux ans, en 4^e et 5^e année. Porter le projet de cette journée était idéal pour responsabiliser les collégiens inscrits à cette option, en les impliquant dans une réflexion sur les relations entre l'Homme et la nature et dans l'organisation pratique d'un événement.

Il s'agit d'une sorte de philosophie appliquée...

Si les textes philosophiques passés et présents sont si importants, c'est parce qu'ils permettent de comprendre les



Olivier Moser

défis actuels. Notre rôle, c'est aussi de relier les savoirs académiques avec le monde réel et d'aider les jeunes à réfléchir au sens des projets qu'ils souhaitent porter.

«J'étais l'organisateur, mais je me suis senti tel un élève curieux d'apprendre.»

Olivier Moser

Aviez-vous imaginé les réactions des intervenants relevant à la fois l'angoisse des jeunes pour l'avenir et leur besoin de connaître les solutions concrètes déjà existantes pour mieux intégrer la durabilité dans leur quotidien?

Certaines réactions, je les avais anticipées, mais pas toutes. Au cours de la journée, les élèves n'ont pas arrêté de me dire qu'ils ignoraient que telle ou telle solution existait ou était en réflexion. Grâce aux ateliers, ils ont appris qu'en Valais la durabilité était déjà pensée par de nombreux acteurs issus de divers milieux professionnels, ce qui peut contribuer à les rassurer.

Rapprocher les disciplines et les générations, était-ce essentiel à vos yeux?

La durabilité est une thématique particulièrement complexe et systé-

mique, aussi il est indispensable de créer du lien et de l'intelligence collective pour avancer dans sa compréhension. Le but de cette journée était d'outiller les élèves afin qu'ils puissent construire du sens pour penser la durabilité, en expérimentant qu'il est possible de n'être pas d'accord sur tout et travailler ensemble, étant donné que chacun, peu importe son âge, ses valeurs, sa formation, son origine sociale, a quelque chose à retirer de cette diversité. En dialoguant et en se confrontant à des points de vue variés, mais nuancés, les jeunes peuvent effectuer un tri des savoirs et se situer en toute liberté, objectivement et lucidement, sans aucun endoctrinement.

A titre personnel, qu'avez-vous appris en organisant cet événement?

Lors de cette journée intense ainsi que pendant toute sa préparation, j'ai eu l'impression d'être un apiculteur face à une ruche, observant plein d'abeilles ayant des fonctions diverses et complémentaires. J'étais l'organisateur, mais je me suis senti tel un élève, curieux de désapprendre pour mieux apprendre.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Notes

¹ Pour visionner le film:

<https://youtu.be/7UxrpX2IroQ>

Positivons le port du masque...

MOTS-CLÉS : SANTÉ • INTERDISCIPLINARITÉ

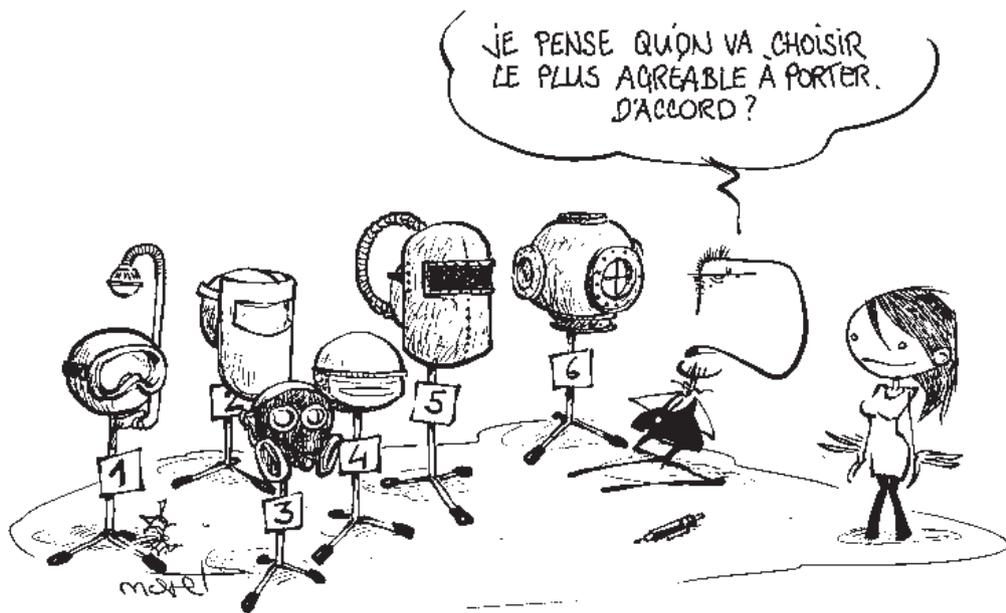
Porter un masque n'est pas très agréable, mais il devient probablement indispensable pour au moins 18 mois, voire deux ans. Alors pas question de déprimer, de s'angoïser ou de se lamenter. Pour faire face à cette pandémie, il faut apprendre à le porter et à le supporter. La vie n'est pas toujours facile. Dans certaines circonstances, il faut se protéger et protéger les autres. Acceptons de faire les gestes ad hoc, avec le minimum de contraintes et si possible même en positivant. Essayons de trouver des «plus» dans ce contexte a priori insupportable.

À L'ÉCOLE

Les enseignants peuvent introduire de moments de détente pour rendre le masque plus tolérable. Par exemple toutes les heures, en classe, l'enseignant peut proposer de courts exercices de relaxation. Les élèves ferment les yeux et le prof peut suggérer: «Je sens mon masque sur le visage, qu'est-ce que je ressens»; «Quelles sensations je perçois sur mon visage, sur ma peau»; «Comment je me sens derrière le masque».

Ensuite, l'élève se concentre sur sa respiration en s'installant bien sur son siège: «Je prends conscience de ma respiration»; «Est-ce que je respire par le nez, par la bouche?»; «Est-ce que je respire par ma poitrine ou par mon ventre?»; «Qu'est-ce qui m'est le plus pratique, le plus agréable, le plus confortable?».

L'élève apprend à respirer lentement et calmement: «J'imagine de respirer un parfum que j'aime». Il apprend à écouter les sensations de son corps, de l'environnement: «Lesquelles me



sont plaisantes?»; «Est-ce que mon corps est tendu?»; «J'essaie de me détendre». L'élève imagine un moment qu'il se trouve dans un lieu agréable: «Au soleil, sur la plage»!

Au bout d'une minute, l'élève ouvre les yeux à nouveau et reprend conscience de son masque en se centrant sur ses aspects positifs: sa protection contre le virus, la liberté qu'il introduit malgré les contraintes: la possibilité de reprendre une vie presque normale, le geste citoyen qu'il permet et la responsabilité individuelle qu'il introduit. L'activité prend en tout 5 minutes... Autre possibilité: par groupe de classes en fonction de l'espace, les élèves descendent dans la cour, se lavent les mains et enlèvent le masque un court instant en restant espacés. Ils peuvent alors faire des gestes respiratoires ou des jeux de gestes.

Tous ces points et les liens avec la pandémie peuvent être discutés à d'autres moments en classe pour favoriser la prise de conscience et le gain de responsabilité. Ce virus et ses

conséquences peuvent servir de base à des travaux de recherche interdisciplinaire: en SVT, on peut travailler sur la structure du virus, sa façon de s'introduire dans le corps, les questions d'immunité, etc. En histoire, les grandes épidémies, leurs origines et leurs conséquences. En géographie, l'évolution de l'épidémie dans le monde, les voies de propagation. En économie, les conséquences sur l'économie, les métiers les plus affectés. En maths, les pourcentages de mortalité, de maladies récurrentes en fonction de la population du pays, de l'âge, du sexe. Etc. En éducation technologique et en éducation artistique, on peut confectionner des masques performants et les décorer. Et bien sûr, des temps peuvent être partagés sur les questions de citoyenneté et les gestes favorables. Le masque n'est pas une panacée, c'est un moindre mal. Il importe de voir les autres comportements à adopter ou à éviter...

Ces moments ne sont pas des pertes de temps, ils favorisent ensuite la reprise

du travail et l'apprentissage. L'élève apprend à mieux se connaître, à mieux cerner ses ressources, et à se concentrer pour être plus efficace. Surtout, il apprend à se situer, à prendre du recul dans la masse d'informations, à dire stop à l'anxiété et au stress que crée la situation actuelle. Autant d'aspects qui manquent dramatiquement à l'école... Une autre façon de positiver.

À LA MAISON

Certains parents ont préparé pendant l'été le port du masque. Ils ont proposé des temps à leur enfant pour le porter progressivement: une heure, deux heures de suite. On peut apprendre alors à s'habituer. Ils ont pu également expliquer les conditions et les usages du masque (cf. encadré). Ils peuvent encore faire réfléchir aux professions qui habituellement vivent avec des masques de grands moments ou toute la journée. En bloc opératoire, les chirurgiens et les personnels de salle peuvent le porter pendant 12 heures, et il n'y a pas de manque d'oxygène et encore moins de réserve de gaz carbonique qui se forme. C'est encore le cas chez les mineurs, les polisseurs, les peintres de voitures, les microbiologistes, etc. Eux l'ont en permanence. Certains masques sont encore plus contraignants, pensons aux soudeurs et aux plongeurs sous-marins. «*Comment ont-ils fait pour s'habituer?*»

Les parents peuvent compléter le travail de classe. Ils peuvent partir de ce que l'enfant a pu comprendre pour ensuite rectifier ou compléter en dialoguant avec lui. Il se sentira plus concerné que s'il doit écouter sans rien dire pendant un long moment. Pour les plus jeunes, les parents peuvent s'appuyer sur le dessin, mettre en place un jeu de rôle, créer des affiches sur les gestes barrières à disposer dans plusieurs endroits de la maison, customiser ensemble des masques ou les bouteilles de gel hydroalcoolique. Pourquoi ne pas préparer ensemble le gel pendant le week-end... Bien sûr, ils peuvent faire faire de la relaxation sur une durée plus longue.

LES ENSEIGNANTS

Pour les enseignants, cette pandémie est une «bonne» occasion pour s'interroger sur les lacunes des programmes et les limites des pratiques pédagogiques dominantes. En matière de contenu éducatif, ils peuvent constater le peu de place faite à la santé et à la connaissance de son corps pour lutter contre les microbes. Le choix de mettre en avant les savoirs seuls fait que la personne qu'est l'élève a peu de place à l'école. Elle n'est jamais travaillée. Pourtant celle-ci est primordiale comme moteur de l'apprentissage. L'adolescence de plus est une bonne période pour prendre conscience de ses ressentis, de ses désirs et surtout de son potentiel. Le civisme, la citoyenneté, le vivre ensemble de même sont peu favorisés.

Sur le plan des pratiques, même si le cours magistral est en perte de vitesse, les pédagogies descendantes – pédagogie dialoguée, classes inversées, classes accompagnées, classes par exercices – font perdre beaucoup de temps. Bien plus que celui consacré à la relaxation, versus masque. Les élèves attendent en permanence que le professeur enseigne: c'est-à-dire qu'il propose une activité. Passifs,

ils deviennent des consommateurs et perdent le désir d'apprendre.

Les enseignants pourraient aller plutôt vers des pédagogies de l'autonomie, en mettant l'accent sur l'importance du questionnement et de l'investigation, en permettant un ancrage des savoirs dans le concret, la vie des élèves ou encore l'actualité qu'est la pandémie. Ce qui serait fort utile en cas de reconfinement de la classe. Ils pourraient en parallèle favoriser l'apprendre à apprendre: les élèves seraient ainsi équipés pour apprendre par eux-mêmes.

Par ailleurs pour introduire un travail sur le masque, les professeurs peuvent se former ou demander à se former à la relaxation et à la pleine conscience. Toutes les activités de métacognition, c'est-à-dire de prise de conscience – du savoir, de soi, des rapports avec l'environnement, ... – sont des facteurs stimulants pour apprendre.

André Giordan ●

Professeur honoraire à l'Université de Genève et fondateur du Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences, actuellement dirigé par Laurent Dubois
www.andregiordan.com

Gestes à adopter pour utiliser un masque

1. Lavez-vous les mains avant de mettre votre masque.
2. Placez le masque sur votre nez et votre bouche en le fixant derrière vos oreilles à l'aide des élastiques (ou de la ficelle).
3. Ajustez votre masque sur votre nez. Dans les masques chirurgicaux, il y a une petite partie métallique que l'on peut ajuster.
4. Ajustez également sous votre menton.
5. Lavez-vous les mains après avoir mis votre masque.
6. Changez le masque s'il est humide, souillé ou endommagé.
7. Ne gardez pas le masque accroché à votre cou ou pendu à une oreille. Gardez-le sur votre visage et évitez de le toucher. Si vous touchez votre masque pendant que vous le portez, lavez-vous les mains.
8. Pour retirer le masque, saisissez uniquement les élastiques (ou les ficelles) sans toucher le devant du masque.
9. Repliez les parties extérieures du masque l'une sur l'autre et déposez-le dans un sac propre. Lavez votre masque dès votre retour à la maison avec le reste de votre lessive.
Pour les masques chirurgicaux, les mettre directement à la poubelle.

Réglages optiques: lunettes conseillées (1/2)

MOTS-CLÉS: CYCLE 2 •
CONCEPTS • UNITÉ ET
DIVERSITÉ DU VIVANT

Les moyens de sciences du cycle 2 en Valais sont originaux à plus d'un titre. Ils ont été commandités par le Département et réalisés en des temps records par des enseignants motivés. Depuis leur implémentation en 2013, ils ont subi des mues significatives et, à l'instar de certains insectes, arrivent à maturité dans un nouvel habit de lumière.

Les fruits de la dernière transformation vont débouler prochainement de la CECAME selon un programme de livraison inhérent à la gestion des stocks. Ces versions revisitées, aux couvertures originales, ont largement bénéficié du regard critique des utilisateurs. L'animation pédagogique remercie donc au passage tous les collègues qui lui ont suggéré des améliorations. Celles-ci ont été prises en compte, et ce, presque en direct. C'est une autre originalité du produit estampillé Vieux Pays: de bonnes pâtes l'affinent inlassablement sans en faire tout un fromage.

L'autre originalité, et non des moindres, réside dans la place que les auteurs ont voulu donner au monde réel qui entoure l'élève: la nature. Vaste et passionnant sujet. Comment l'aborder? Il n'est pas pensable de l'appréhender de manière livresque comme autrefois. Les moyens, en parfaite conformité avec les objectifs du PER, proposent des clés pour élargir le regard et la réflexion des élèves au naturel.



Privilégier l'observation des animaux, par exemple la sauterelle

Il n'y a pas si longtemps, lorsque l'enseignant demandait à ses élèves de préparer une conférence sur un animal (ou une plante), le premier réflexe de ceux-ci était de consulter un bouquin et d'y recopier tout ce qui concernait le sujet de l'exposé. Aujourd'hui, c'est Internet qui alimente le sujet travaillé.

Au départ cependant, il vaut mieux privilégier l'observation de l'animal (ou de la plante) en question. A-t-il été rencontré lors d'une sortie prévue de la 6 à la 8H? A-t-on pu le voir en classe: une chenille, des têtards... La clé «unité et diversité» du vivant actionne la serrure et ouvre la porte à de nombreuses possibilités de raconter ce que l'on voit. Comment est

fabriqué cet insecte? Qu'a-t-il de particulier? Est-ce une sauterelle ou un criquet, par exemple?

Dans l'enseignement traditionnel d'avant (un temps qu'ont connu les derniers représentants de l'ENF et ENG), l'important était de nommer. Ainsi donc, une sauterelle était représentée et entourée de 22 (ou plus) éléments pittoresques liés à sa morphologie; parfois, un coup de crayon vert rendait le schéma plus vivant, et hop direction la maison pour une leçon censée représenter les sciences. A y bien réfléchir, ceci ressemblait à du bricolage et consistait surtout à enrichir un vocabulaire pour lequel l'élève n'avait aucun projet d'utilisation ultérieure. Un petit contrôle au matin

suisant et le tour était joué: l'évaluation ne torturait pas les esprits à l'époque!

La première clé questionne l'élève sur l'originalité de ce qu'il a devant lui: de longues ou courtes antennes, des pattes démesurées... Pourquoi l'animal est-il construit comme cela? Si l'on fait abstraction des antennes (organe olfactif), les pattes de ces insectes leur servent avant tout à sauter au loin dès qu'ils sont dérangés. Tout le monde l'a déjà remarqué lors de ses sorties dominicales: ça saute de partout avec parfois des traits de rouge ou de bleu liés aux ailes qui permettent de prolonger le vol du fuyard. S'il s'enfuit, est-il plutôt une proie ou un prédateur?

L'expérience peut être conduite en classe. Comment savoir si l'insecte a peur? Combien de centimètres peut-il sauter? Un dispositif d'expérimentation est à suggérer; il germe logiquement: une ligne de départ, la règle du tableau ou un double-mètre en guise de matériel. Les insectes capturés dans une prairie proche sont disposés sur la ligne de départ. Il suffit de les chatouiller pour qu'ils décollent. Commence alors le jeu des mesures et des comparaisons. Combien mesure l'animal, quelle distance franchit-il aisément? Et nous? Quelques sauts en salle de gym ou au stade donnent des points de comparaison intéressants. Sylvie a réussi à sauter trois fois sa hauteur; par contre Jiminy Cricket, 25 fois la sienne. L'utilisation de la mesure rattache bien là les sciences aux mathématiques avec lesquelles elles cohabitent dans le PER. La question du pourquoi sauter si loin s'impose? Ses aptitudes physiques sont là pour le préserver au mieux des agressions de ses principaux prédateurs: oiseaux, lézards, hérissons... Pour revenir aux pattes postérieures du sujet, elles reflètent un des aspects de la diversité des réponses liées à un besoin du vivant: se protéger pour accomplir son cycle. Dans le même ordre d'idée, la tenue de camouflage de certains insectes joue le même rôle prépondérant à la survie de l'espèce.

Dans le monde des insectes et dans l'ordre des orthoptères dont il est question avec criquets et sauterelles, les formes, les couleurs et les tailles sont donc multiples. Elles exemplifient la diversité du vivant. Les besoins fondamentaux de ces insectes et des autres représentants du vivant se résument ainsi: naître, croître, se reproduire et mourir. C'est là que l'unité du vivant disparaît.

Ce concept-clé, développé dès le cycle 1, est capital car il démarre avec l'observation. Il est indéniable qu'un peu de rigueur doit prévaloir; tout un vocabulaire doit bien évidemment se mettre en place, mais pas de façon artificielle comme précitée. Celui-ci prend sens au fur à mesure des besoins de description mais aussi des partages quant aux sujets abordés.

Un des toilettages intervenus dans les nouvelles moutures des moyens concerne ce concept. Le terme d'invertébrés a été rayé des fiches, car pour classer, il convient de favoriser la recherche de critères observables. Parmi les petites bêtes, les arthropodes ont été mis en exergue: ils regroupent les insectes, les araignées, les scorpions, les crustacés et les mille-pattes. Ils possèdent tous des membres articulés. Ce critère morphologique ressort facilement lors d'observations directes.

A côté de cet embranchement immense apparaissent les vers et mollusques. Quelques clés de classification et des tableaux résumant la diversité du vivant ont été légèrement modifiés. A noter que les auteurs assument toujours le choix de la classification empruntée à Carl von Linné pour le cycle 2, car elle découle de ce que l'on peut réellement observer. Elle sert toujours à organiser les êtres vivants pour pouvoir les trier, et mieux s'y retrouver, donc mieux les comprendre.

Les progrès de la science, liés notamment à l'évolution du matériel d'observation, permettent de discriminer plus finement le règne animal. Au cycle 3, c'est la classification

phylogénétique qui est abordée. Celle-ci concourt à visualiser l'évolution des êtres vivants: elle regroupe ensemble les êtres vivants, non pas forcément qui se ressemblent, mais qui ont le même ancêtre commun. Celle-ci hiérarchise, à onze niveaux différents, des «règnes» qui s'apparentent à ceux de la classification classique.

A partir de la 7H, les concepts-clés sont assimilés à des lunettes qui servent toujours à regarder et comprendre les êtres vivants (voir page 18 du fichier de 8H). L'article suivant s'intéressera aux trois autres paires de lunettes dont les optiques différentes sont transférables à bien d'autres domaines que les sciences: un bel exemple de changement de paradigme!

Christian Keim •
Enseignant et animateur MSN

MSN 28 – 5H

Une compréhension de l'oral tirée de *La Minute Nature* n°107: *Ma voisine sauterelle* est à disposition sur le site de l'animation. Neuf autres activités l'accompagnent renforçant les liens vers Langue 1.

<https://bit.ly/2Zjgqsv>

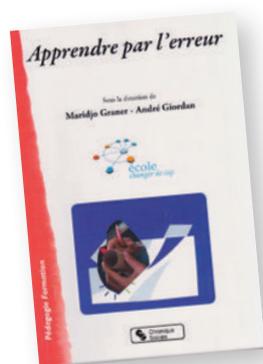
MSN 28 – 5 à 8H

Le site de l'animation sciences du cycle 2 regorge de suggestions pour relater une expérience ou raconter une plante ou un animal. Elles résultent du besoin de communiquer et trouvent leur justification pédagogique dans l'axe de modélisation MSN 25. Ces productions de l'oral ou de l'écrit figurent sous liens vers le français.

A relire: «Au carrefour des sciences et du français», *Résonances* n°9 - juin 2015

<https://animation.hepvs.ch/sciences-de-la-nature>

La sélection du mois



■ Apprendre par l'erreur

«Voilà cinq siècles que l'erreur est considérée comme inévitable dans l'acte d'apprendre, mieux, elle paraît totalement inhérente aux processus de compréhension et d'élaboration des connaissances.» Dès l'introduction, André Giordan rappelle cette évidence, tout en s'interrogeant sur les raisons de tant de résistances. Il souligne que «dans le cadre scolaire, université comprise, l'erreur devient au mieux pour l'enseignant une "perle" pour en rire et pour l'élève/l'étudiant une "faute", alors qu'elle est «un outil pour apprendre».

Sous la direction de Maridjo Graner et André Giordan, membres du collectif «Ecole: changer de cap» (2020). *Apprendre par l'erreur*. Lyon: Chronique Sociale.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Il est vrai que l'enseignant a souvent été bon élève. Il ne comprend pas qu'on puisse ne pas comprendre.

L'erreur est ainsi souvent ignorée, voire méprisée, car elle s'oppose à son désir de réussite. Les élèves qui se trompent remettraient en cause son autoestime et son rôle. Alors qu'il a tout fait pour que ses élèves apprennent correctement, il est mis en échec. [...]

Or nombre d'erreurs ne sont pas gratuites, elles ne révèlent pas un manque de travail. Elles traduisent divers obstacles à l'apprendre. Voilà donc le véritable rôle de l'enseignant: celui de déceler l'origine des erreurs de ses élèves afin de déterminer les modalités à mettre en place pour les dépasser. La formation de l'enseignant doit transformer la conception de l'enseignant sur l'erreur, une transformation jamais évidente. Des situations de métacognition sont à mettre en place pour qu'il prenne conscience des divers obstacles que l'élève rencontre dans l'apprendre. Car pour saisir l'erreur et lui donner son efficacité pédagogique, il faut entrer dans la tête et la culture de l'élève.»

■ Construire ensemble l'école d'après

Comment construire ensemble l'école d'après la crise sanitaire, avec la période de fermeture des établissements scolaires au printemps dernier? Le livre, coordonné par trois membres du comité de rédaction des *Cahiers pédagogiques*, et articulé en quinze chapitres thématiques (*Vertus et limites de l'enseignement à distance, Plus que jamais, les relations humaines, Des savoirs pour comprendre le monde...*) ouvre la réflexion à partir de témoignages d'enseignants et autres acteurs de l'éducation, de parents, d'élèves et des analyses de chercheurs.



Sylvain Connac, Jean-Charles Léon et Jean-Michel Zakhartchouk (2020). *Construire ensemble l'école d'après – Quand une crise sanitaire change les règles de l'école*. Paris: ESF/Cahiers pédagogiques.

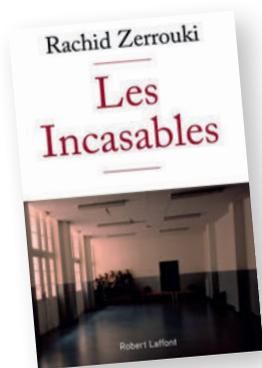
→ Citation extraite de l'ouvrage

«Douze images de l'école d'après...

- 1. Une écoute plus grande de la parole des acteurs: des élèves en classe, des enseignants dans leur établissement, pour développer l'esprit de responsabilité et d'engagement.
- 2. Une prise en compte des nouveaux outils technologiques, avec leurs limites, mais aussi toute leur potentialité comme l'a révélé l'enseignement à distance.
- 3. Une école qui prend soin de la qualité des relations,

dans la relation aux élèves pour accompagner leurs apprentissages et dans celle entre adultes pour le confort de chacun.

- 4. Une école qui fait vivre le groupe, qui favorise la parole partagée, apaisée et démocratique.
- 5. Des savoirs et des activités en prises avec le monde d'aujourd'hui, pour donner plus de sens aux savoirs scolaires.
- 6. Des croisements de disciplines, nécessaires pour appréhender un monde complexe, notamment les questions de santé et d'environnement.
- 7. Une intégration des apports des recherches sans dogmatisme et en incluant les regards (neurosciences, sociologie, psychologie, didactique, pédagogique...).
- 8. Une formation continue de l'esprit critique, fondé sur la méthode scientifique.
- 9. Le refus de marginaliser les activités artistiques et culturelles, mais au contraire les valoriser sans les opposer aux «fondamentaux».
- 10. Une école plus ouverte, et non un "sanctuaire" fondé sur la méfiance envers le local, même si elle doit garder son rôle propre.
- 11. Des acteurs formés au travail collectif et encouragés dans leur créativité.
- 12. Une école qui se pose constamment la question du "comment réduire les inégalités", pas seulement sur le plan des moyens et du fonctionnement institutionnel, mais au plus près des pratiques quotidiennes.»



■ Les incasables

De 2016 à 2019, Rachid Zerrouki, connu sous le nom de Rachid l'institut sur Twitter, a été professeur à Marseille en Segpa, une section où se retrouvent les collégiens dont les difficultés scolaires sont trop graves et persistantes pour qu'ils suivent un cursus classique. Bien souvent, lorsqu'on recherche l'origine de ces difficultés, on découvre des drames, de la précarité, des vies marquées par l'adversité. Enseigner à ces élèves a entraîné Rachid Zerrouki à résoudre de nombreux dilemmes pédagogiques: ils ont les compétences pour lire *La Sorcière de la rue Mouffetard* et la maturité pour s'intéresser à *Orgueil et Préjugés*. Alors, que faire? Insulter leur intelligence ou consumer leur confiance en eux?

Les connotations politiques personnifiées franco-françaises de certains passages peuvent parfois agacer le lecteur, mais pour le reste c'est un livre intéressant qui questionne sur la pédagogie adaptée aux plus faibles, sur la fracture numérique chez ces jeunes qu'on appelle pourtant «digital natives», sur leur orientation au sortir de l'école, etc.

Rachid Zerrouki (2020). *Les incasables*. Paris: Robert Laffont.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Mon évolution en termes de pédagogie ressemble à une régression: je suis sorti de l'université avec des convictions et, une fois sur le terrain, j'ai cultivé les doutes. Mais en réalité, il s'agit bel et bien d'une marche en avant, car un professeur qui se remet en question est un professeur consciencieux, qui aime son métier plus que ses idées.

Alors est-ce qu'on enseigne avec des convictions? Oui, mais pas avec des dogmes aveuglants. On peut être, comme je le suis encore moi-même, convaincu que la pédagogie qui rend l'élève acteur de son apprentissage est la plus ambitieuse, mais on ne doit pas la considérer comme la seule façon valable d'enseigner partout, tout le temps, et dénier ses limites au point de l'imposer à des élèves qui n'y sont pas réceptifs. Les courants doivent être multiples et se nourrir les uns les autres. Voilà pourquoi j'accueille avec bienveillance la "pédagogie explicite", celle qui n'a pas honte de montrer, d'expliquer et de transmettre.»

■ La direction d'école

Les missions du directeur d'école relèvent de trois champs de responsabilité: le pilotage pédagogique, le fonctionnement de l'école et les relations avec les parents et les partenaires de l'école.

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

■ Marietta, l'ours et le Cavalier

Les contes de S. Corinna Bille, revisités et remis au goût du jour nous offrent une plongée dans une époque divinement désuète. Des

jouets prennent vie sans que personne ne s'en étonne. En ce temps-là, point d'écran mais de la magie et des rêves pour émerveiller les enfants. Nos élèves apprécieront de découvrir ce monde secret et coloré. Une marionnette souhaitant devenir une star, un ours en quête de liberté et d'aventures, un minuscule cavalier sur sa fidèle monture, une danseuse au cœur brisé qui devient libellule, un singe partant à la découverte du monde: c'est la fascination de l'auteur pour les jouets qui nous ouvre les portes d'un univers extravagant. C'est aussi une bonne occasion de s'immerger dans nos traditions locales et notre culture valaisanne.

S. Corinna Bille, illustré par Mirjana Farkas (2019). *Marietta, l'ours et le Cavalier*, Genève: Joie de Lire, La Petite Bibliothèque de S. Corinna Bille. A partir de 8 ans.



Pour exercer ce métier pivot, il faut posséder des qualités relationnelles et organisationnelles car les réunions, les missions et les interlocuteurs (parents, professeurs des écoles, inspecteurs, autorités locales...) sont nombreux.

Dans cet ouvrage, 49 outils indispensables sont proposés pour accompagner les directeurs d'école dans leur quotidien:

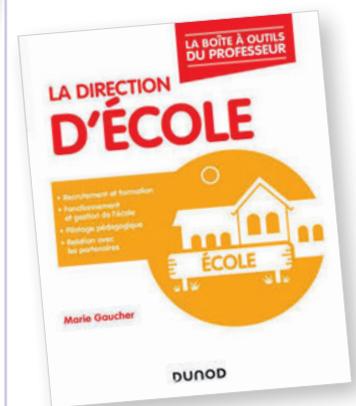
- Chaque outil est traité de façon synthétique et visuelle sur 2 ou 4 pages.
- Chaque outil renvoie à des mises en œuvre concrètes qui s'appuient sur une expérience de terrain des auteurs.
- Des conseils méthodologiques et des remarques sur les contextes d'utilisation de ces outils viennent compléter ces présentations.

Evidemment, tout n'est pas transposable en contexte romand dans cette boîte à outils franco-française, mais certaines pistes le sont assurément.

Marie Gaucher. *La direction d'école*. Paris: Dunod, 2020.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Les directeurs d'école ont connu ces dernières années une diversification et une augmentation importante de leurs tâches, ce qui nécessite d'améliorer les conditions d'exercice de la fonction.»



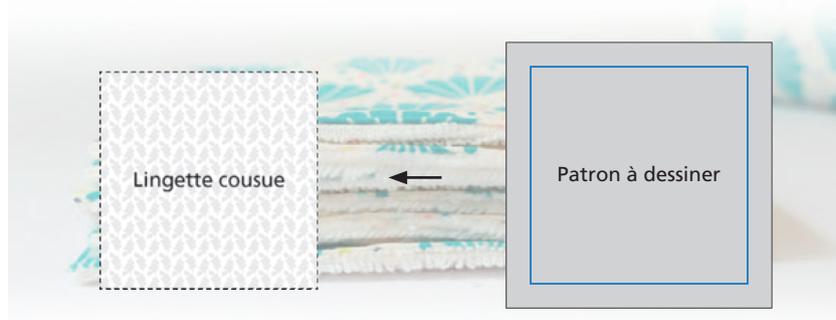
Le PER de fil en aiguille: couture au carré

MOTS-CLÉS : DIMENSIONS • INTERDISCIPLINARITÉ

Et si on bouleversait un peu nos habitudes scolaires? Et si, au moins le temps de ce numéro, on se laissait prendre au jeu et on imaginait que la grille scolaire n'existe plus? Finie donc l'heure de maths ou l'heure d'AC&M. Et envisageons une leçon de couture.

L'avantage de la couture (à la main ou à la machine) c'est qu'on crée soi-même et qu'on peut créer à partir de ce que l'on veut. Alors on peut proposer aux enfants de coudre à partir de tissus recyclés, trouvés chez eux: un vieux tee-shirt, un torchon troué... Cela peut être l'occasion de les sensibiliser au développement durable, en organisant via cette chasse au trésor dans la maison un questionnement autour de l'industrie de la mode que ce soit sur des questions de pollutions ou de conditions de travail. En plus, quand on s'aperçoit de la quantité d'eau qui est nécessaire pour faire un jean on peut s'interroger sur la provenance de cette eau, son renouvellement, etc. Par ailleurs, la prise de conscience de ce besoin pourra amener des questionnements sur l'industrie textile telle qu'elle était avant, était-ce les mêmes besoins? Et dans d'autres métiers? Qui connaît le canal des tanneurs de Dôle? Est-ce que ces besoins pour l'artisanat pourraient être une piste d'explication de l'implantation des populations sur les territoires?

Enfin! Ça y est, on a trouvé le matériel mais tout n'est pas encore fini. Il reste quand même à choisir ce qu'on



Projet de couture sur les lingettes démaquillantes lavables

va coudre! Là c'est à vous de décider selon la durée du projet. Si le projet est sur plusieurs semaines on peut imaginer coudre une petite trousse avec un scratch pour que les élèves puissent y ranger leurs trésors. Mais si cela doit être rapide alors pourquoi pas des lingettes démaquillantes lavables?

Qu'est-ce que c'est? C'est une lingette avec deux faces, une en coton (éponge, micro-éponge, ...) et l'autre en tissu (coton de préférence). On peut se débarbouiller avec ou simplement se démaquiller. L'avantage c'est qu'on la lave avec le linge sale et on ne la jette pas, on retombe donc dans la thématique du développement durable.

L'autre avantage c'est que les lingettes lavables... c'est un carré. On peut imaginer alors amener aux élèves une lingette déjà cousue et leur demander de la reproduire avec leurs tissus. Si la forme du carré va rapidement émerger cela va demander aux élèves de reproduire ce carré et donc de le construire par eux-mêmes.

Ce qui est intéressant de plus c'est que la lingette cousue est plus petite que la lingette à découper puisqu'il faut enlever une marge de couture. Il est très probable que les élèves n'y

pensent pas et font, au départ, un patron de la taille de la lingette cousue. Lorsqu'elles ou ils auront fini de coudre, elles ou ils s'apercevront que la lingette est trop petite. Il faudra alors retourner au patron dessiné pour rajouter les marges de couture d'un centimètre. Ce qui amène en fait à faire un agrandissement du carré de départ.

Donc si on résume, à travers ce projet couture (plutôt associé aux AC&M), on a traité des éléments de développement durable, des sciences de la nature, des sciences humaines et sociales et des mathématiques. Par ailleurs, les savoirs développés tout au long de ce projet se font en appui sur les conceptions des élèves et en réponse à des questions vives de la société ou des matières en jeu.

Alors autorisons-nous à remettre les branches secondaires au premier plan!

Julie Candy •
larpem@hepvs.ch

Pour en savoir plus

Vous trouverez un tutoriel pour des lingettes lavables sur le blog *Les lubies de Louise*:
<https://bit.ly/2FfqmNc>



17^e Semaine des médias à l'école en Suisse romande

MOTS-CLÉS: CYCLE 1 • CYCLE 2 • CYCLE 3 • SECONDAIRE II

La Semaine des médias à l'école en Suisse romande aura lieu du 16 au 20 novembre 2020. Cette proposition pédagogique de la CIIP s'adresse à tous les degrés scolaires.

Consultez la liste des activités suggérées durant la Semaine des médias en Suisse romande!

<https://bit.ly/3iaPd2M>

Découvrez le matériel pédagogique, par exemple le dossier sur les théories du complot! <https://bit.ly/35diVRb>
Explorez les prestations offertes par les médias partenaires (presse écrite, radios-tv, médias en ligne et agence)!

Demandez jusqu'au 23 octobre les prestations qui vous intéressent au moyen du formulaire enseignants en ligne! <https://bit.ly/3i7caUP>
Mettez à profit la web série RTS consacrée aux nouveaux journalistes!

Propositions au Cycle 1 (4-8 ans)

Parmi 14 activités au sommaire 2020:
«En français dans le texte»
«De l'info ou de la blague?»
«YouTube et nous»

Propositions au Cycle 2 (9-12 ans)

Parmi 19 activités à choix.
«S'informer sur le coronavirus: quelles sources?»
«Trois regards, une seule information»
«J'apprends à repérer les fake news»

Propositions au Cycle 3 et Secondaire 2 (13-20 ans)

«L'information qui ne passe pas par les médias»
«Cette vidéo, c'est de l'information ou pas?»
«TikTok, une appli pour s'informer?»
«Graphiques: des chiffres mis en scène»

www.semainedesmedias.ch

Agenda en ligne

Divers événements (conférences, expositions...) figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «A vos agendas».

<https://bit.ly/2rXwNtK>



> PUBLICITÉ

exposition **Pinocchio**
Château de St-Maurice (VS)

la
Grotte
aux fées

ST-MAURICE

Jusqu'au
15 novembre

BILLET
SCOLAIRE
COMBINÉ

CHF 9.-

chateau-stmaurice.ch
grotteauxfees.ch

Prix Chronos, un concours de lecture destiné aux 10-12 ans

MOTS-CLÉS: CONCOURS DE LECTURE • INTERGÉNÉRATIONNEL

Le Prix Chronos, nom choisi en référence à la mythologie, est un concours de lecture qui invite les enfants âgés de 10 à 12 ans à lire quatre romans de littérature enfantine traitant des relations intergénérationnelles, puis à voter pour leur livre favori avant la fin février 2021. Cette activité de promotion de la lecture, loin des écrans, favorise aussi le dialogue intergénérationnel. L'auteur du livre gagnant de ce concours, fruit d'une collaboration entre Pro Senectute et Pro Juventute, obtient une récompense lors d'une cérémonie de remise de prix organisée au printemps. En 2021, le Prix Chronos devrait être remis lors du Salon du livre à Genève, mais une présence est notamment envisagée au Salon du livre de jeunesse à Saint-Maurice. A noter encore que la Médiathèque de Saint-Maurice est partenaire du Prix Chronos au niveau du Valais romand.

INTERVIEW

Sylvie Fiaux, coordinatrice du Prix Chronos

Quelle est l'origine de ce concours?
Créé tout d'abord en France en 1996, ce concours a été importé dès 1997 en Suisse romande. A la base, il s'agissait seulement de proposer une sélection de livres abordant le lien intergénérationnel. Par la suite, il y a eu l'idée d'organiser des groupes pour que les juniors et



Sylvie Fiaux

les seniors puissent échanger, en offrant ainsi plusieurs niveaux de participation à ce concours de lecture.

Cette rencontre avec des seniors est-elle obligatoire pour participer au concours de lecture?

Absolument pas, c'est juste une possibilité complémentaire. Ce que l'on constate, c'est que ceux qui se lancent dans ces rencontres intergénérationnelles deviennent en général des fidèles, car cela débouche souvent sur des discussions très riches.

Votre rôle consiste-t-il à mettre en relation seniors et juniors?

Oui, mais tous ne me sollicitent pas, notamment ceux qui participent en famille, sachant que le concours n'est pas exclusivement scolaire. L'enseignant peut par contre vouloir organiser un débat autour d'un thème et me contacter pour tenter la mise en relation avec des seniors intéressés à participer et pas trop éloignés géographiquement.

Cette année, au vu de la situation sanitaire, les rencontres pourront aussi se faire en vidéoconférences, le but étant de rompre l'isolement des aînés.

Y a-t-il des pistes autour des quatre livres de la sélection?

Nous proposons un PowerPoint présentant chacun des livres de la sélection que les enseignants sont libres d'utiliser ou pas.

Qui a choisi les quatre ouvrages de cette édition?

Nous sommes actuellement trois dans le comité de sélection, à savoir Nicole Jallard, enseignante à la retraite, Cathy Siervo, bibliothécaire en Valais, et moi-même. Nous cherchons activement une quatrième personne, si possible masculine. Avis aux enseignants intéressés.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus sur le Prix Chronos et s'inscrire

<https://bit.ly/2LqK6Na>

Prix Chronos 2020

En 2020, c'est le roman *Moi et la fille qui pêchait des sardines* d'Eva Kavian publié aux éditions Oskar qui a remporté le Prix. Malheureusement, en raison de la crise sanitaire, la cérémonie de récompense n'a pas pu avoir lieu au printemps dernier.



TÉMOIGNAGE

Anna Mastromauro Ziogas, enseignante en 7H à Saint-Maurice



«Via les propositions faites par la Direction d'école, j'ai participé à plusieurs reprises au Prix Chronos, ayant aussi testé en alternance la Bataille des livres. Les deux propositions sont vraiment très chouettes et intéressantes pour nos classes, car tout à fait PER-compatibles. Le Prix Chronos se focalise sur la lecture de quelques livres et donne aux enfants la possibilité de choisir celui qu'ils ont préféré. Les enfants aiment bien avoir ce statut important de membre du jury. Le lien avec des thématiques reliées à leurs grands-parents leur plaît beaucoup, même si certains s'essouffent un peu au fil des lectures et qu'il faut relancer leur motivation. Pour les élèves, la petite carotte, c'est l'organisation d'une balade au Salon du livre à Genève, en allant à la rencontre des maisons d'édition des auteurs de la sélection. Cette année, avec ma nouvelle collègue, nous participerons au Prix Chronos et suivrons, ensemble j'imagine, les enfants dans leurs lectures de façon à respecter les nouvelles directives des duos pédagogiques, toutefois rien n'est encore clairement défini. La double approche sur la sélection de livres, avec un co-coaching, peut être stimulante pour les élèves. A suivre.»

La sélection commentée par Cathy Siervo, bibliothécaire à Vex

Mamie fait sa valise – Gwladys Constant (Editions du Rouergue, 2019)

Quand Mamie décide de quitter Papy, c'est branle-bas de combat dans la famille! Un roman court et réaliste qui parle d'amour avec humour. Il aborde le thème, peu évoqué dans la littérature jeunesse, de la séparation chez les aînés à travers le regard naïf d'un garçon de 7 ans.



Le secret des O'Reilly – Nathalie Somers (Didier Jeunesse, 2018)

C'est un très beau roman, facile à lire, sur les querelles familiales transmises inutilement de génération en génération et qui raconte superbement l'Irlande. Les enfants pourraient bien s'identifier aux personnages sympathiques et courageux de l'histoire.



Peur dans la neige – Sandrine Beau (Editions Mijade, 2019)

Voici une excellente première approche du polar! Un roman qu'on ne peut plus lâcher et qui fera frissonner les lecteurs. L'auteure évoque des thèmes importants (les Justes, l'engagement, le courage) et utilise avec charme et parcimonie le langage de l'argot.



Tranquille comme Baptiste – Yaël Hassan (Editions Syros, 2018)

Un roman qui fait du bien sur l'amitié et l'entraide, servi par une belle écriture. Les personnages sont attachants et les différences de langage apportent beaucoup d'humour dans cette histoire pleine de rebondissements. A écouter en lisant «Petite fleur» de Sidney Bechet...



Echo de la rédactrice

Pensées volatiles



Ce mois, j'avais envie de vous parler de l'effet Covid 19 sur la conjugaison, puisqu'après nous avoir entraînés ce printemps à l'usage massif de l'impératif, il nous incite depuis la rentrée à abuser du conditionnel, ne sachant jamais si tel ou tel événement, non prévu «en distanciel», aura bien lieu. Ce mois, j'avais envie de vous raconter mes impressions lors de mes rencontres récentes avec des enseignants et des élèves, où la distance feutrée induit une sensation bizarre, à tout le moins différente d'avant. Ce mois, j'avais envie de vous parler de ces deux jeunes interviewées, à savoir Charlène Fracheboud, l'apprentie bouchère-charcutière, et Oriane Garcia, étudiante au LCC, ayant choisi la philosophie en option complémentaire, qui m'ont bluffée chacune à leur manière. Ce mois, j'avais envie d'annoncer mon intention d'ajouter une petite touche de légèreté dans les prochaines éditions, via une rubrique un peu décalée, en vous parlant déjà d'un article pour l'édition de novembre sur la colonie de Sorniot, avec des propos de Frédéric Carron et Gilles Carron, respectivement enseignant et conseiller pédagogique, qui vous mettront de bonne humeur. Ce mois, j'avais envie de savoir si vous aussi souriez parfois sous masque. Ce mois, j'avais envie de dévoiler les dessous d'un oxymore entendu lors d'une séance que j'utilise désormais pour dédramatiser cette période anxieuse. Bref, ce mois, je suis incapable de fixer mes pensées, pour me focaliser sur un seul sujet, laissant une idée en amener une autre.

Nadia Revaz

Des jeux pédagogiques pour soutenir les apprentissages!

MOTS-CLÉS : SOUTIEN • ÉLÈVES ALLOPHONES

Quel est le point commun entre les éditions Eli, Djeco, Cat's Family et Ludis Editions? Les jeux pédagogiques!

Qu'il s'agisse de comprendre une consigne, de s'initier aux opérations mathématiques, d'approfondir le vocabulaire ou l'orthographe en français ou dans une langue étrangère, de pratiquer l'expression orale ou écrite, de tester sa culture générale, de développer son sens civique de manière ludique, la documentation pédagogique a renouvelé sa collection de jeux pédagogiques pour appuyer les apprentissages. Elle a ainsi répondu au souhait du groupe de travail «*Soutien aux élèves allophones*» qui lui a proposé, par la voix de son représentant, Gilles Carron, de compléter sa collection.

Jeux de discrimination visuelle, d'écoute, de langage, d'expression, jeux de mémorisation, d'observation, jeux mathématiques, il y en a pour tous les degrés scolaires et de difficultés variables.

Parmi les acquisitions récentes, citons:

- *Verb Bingo*
- *Grammi cat's*: un jeu pour apprendre les règles grammaticales
- *Super Bis*: un jeu d'association d'images et de mots
- *Inventons des phrases*
- *Questions et réponses*: le français en s'amusant
- *Faisons les courses*: un jeu pour favoriser l'apprentissage, le ren-



La documentation pédagogique a renouvelé sa collection de jeux pédagogiques.

forcement et l'usage correct du lexique et des structures linguistiques relatives aux achats

- *Bla bla bla*: un jeu où l'on associe des images pour raconter une histoire
- *Ne mange pas la consigne*
- *BrainBox*: un jeu pour inculquer les concepts de base des mathématiques

Tous ces jeux sont disponibles à la Médiathèque Valais Sion et Saint-Maurice et sont empruntables pour une durée de 1 mois.

Pour en savoir plus:

- www.mediathèque.ch
- <https://bit.ly/2QXicY6>
- https://explore.rero.ch/fr_CH/vs

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro d'octobre 1920
<https://bit.ly/33cnmJo>

Lien vers les archives complètes
www.resonances-vs.ch
<https://bit.ly/2qPNOoZ>



Soutenir la production écrite des élèves: journée HEP-VS

MOTS-CLÉS: PISTES ÉCRITURE
• JOURNÉE THÉMATIQUE

Travailler la production écrite avec les élèves n'est pas chose aisée. Quel que soit son âge, l'apprenant se trouve confronté à de multiples obstacles. L'action de l'enseignant représente une clé essentielle dans le franchissement de ces obstacles. Par la mise en place d'un milieu propice aux apprentissages, d'activités adéquatement choisies, d'un outillage et de régulations adaptés, les élèves parviennent à progresser.

Dès lors, quelles pratiques sont efficaces pour enseigner l'écriture?

Pour répondre à cette question, la HEP Valais organise une après-midi thématique le 18 novembre prochain. Il s'agira d'explorer des pistes concrètes pour soutenir les élèves dans l'écriture et réécriture de textes. Trois questions alimenteront les réflexions:

- Quels outils de production et d'évaluation peuvent soutenir les processus d'écriture des élèves?
- Comment accompagner les capacités de révision des textes?
- Comment rendre les dispositifs vraiment utiles et soutenant pour les élèves?

Afin de répondre à ces questions, trois éléments seront mis en perspective: la pratique, la théorie et le prescrit.

Pour éclairer nos pratiques par la théorie, deux conférences ouvriront l'après-midi.

Nous aurons la chance de recevoir Stéphane Colognesi. Enseignant et chercheur, actuellement professeur à l'Université de Louvain, ses travaux portent sur l'enseignement et l'apprentissage du français écrit et oral. Il a analysé des dispositifs soutenant la réécriture de textes auprès d'élèves du primaire.

Les résultats d'une recherche valaisanne seront également présentés. Un éclairage particulier sera fait sur les gestes professionnels des enseignants pour soutenir la progression des élèves en production écrite.

Pour enrichir nos pratiques, des enseignants mettront en valeur les dispositifs qu'ils mettent en place avec leurs élèves. Dans les ateliers, les trois cycles de la scolarité obligatoire et le post-obligatoire seront représentés pour proposer un éventail large de pratiques.

Pour finir, les réflexions de l'après-midi seront mises en perspective avec les attentes actuelles du PER et la vision envisagée dans les futurs nouveaux moyens de français.



L'éclairage mutuel de ces trois volets s'annonce riche.

Nous nous réjouissons de vous retrouver à la HEP Valais le 18 novembre prochain.

A vos agendas!

Catherine Tobola Couchepin •

Programme du 18 novembre

- 13h30** Accueil
- 13h35** Comment soutenir les élèves confrontés à la production écrite?
Catherine Tobola Couchepin
- 14h15** Quelles pratiques efficaces pour enseigner l'écriture?
Stéphane Colognesi
- 15h30** Pause
- 15h45** Ateliers thématiques: exemples pratiques d'outillage pour l'écriture et réécriture de textes
Cycle 1 / Cycle 2 / Cycle 3 / Post-obligatoire
- 16h30** Liens avec le PER et... les futurs MER
- 17h** Fin

Inscriptions sur www.hepvs.ch

Pédagogie par la nature et stratégies d'apprentissage



Sortir pour observer la nature et les stratégies d'apprentissage

MOTS-CLÉS: FORÊT •
OBSERVATION • ÉLÈVES

Muriel Lattion, désormais enseignante à Liddes en 4-5-6H, a rédigé son mémoire de fin d'études en lien avec la pédagogie par la nature. Si elle a choisi ce sujet, c'est après avoir constaté que les enfants jouaient de moins en moins à l'extérieur et suite à une sortie en forêt organisée par une enseignante lors du semestre 3 à la HEP-VS. Son travail permet d'en savoir plus sur le concept souvent flou de pédagogie par la nature, et ce sous un angle original, à savoir celui de l'observation des stratégies d'apprentissage.

Pour répondre à sa question de recherche, Muriel Lattion a observé une classe de 1-2H allant régulièrement en forêt, en fixant son attention sur trois élèves et en comparant leurs stratégies utilisées en classe et dans la nature. A ses yeux, la méthode de l'observation directe était la mieux adaptée, car, comme elle le précise,

«c'était plus riche d'aller sur le terrain et de récolter directement les informations, plutôt que de les recueillir via la retranscription de l'enseignante ou par le biais d'un questionnaire». Elle précise avoir d'emblée voulu observer les mêmes enfants pour une mise en perspective des deux environnements, en forêt et en classe. *«Se focaliser sur trois élèves, cela peut paraître peu, mais c'était déjà sport, car il y a énormément de dimensions à prendre en compte»*, commente la jeune enseignante. De l'avis de Samuel Fierz, son directeur de mémoire, *«l'originalité de son travail réside certes dans le choix de la méthode, toutefois ce qui est particulièrement riche, c'est la finesse de sa grille d'observation, car Muriel Lattion explore des pistes rarement examinées avec autant de précision».*

«Les activités dans la nature sont parfaitement PER-compatibles.»

Muriel Lattion

Ainsi qu'il le souligne, cette grille peut être source d'inspiration: *«Même si cela reste un mémoire HEP-VS, avec une durée d'observation du développement des stratégies retenues sur une durée réduite, son canevas pourrait assurément susciter la curiosité des enseignants.»* Samuel Fierz relève encore que l'appropriation de certaines stratégies est en partie intuitivement ressentie dans les petits degrés, mais que là le fait de les nommer et d'évaluer en quoi elles sont utilisées différemment en classe ou en forêt s'avère intéressant dans une visée de démarche réflexive.

Ayant vu la classe suivie pour son mémoire évoluer à l'extérieur, Muriel Lattion a l'intention de sortir régulièrement avec la sienne, afin d'offrir à ses élèves d'autres perspectives d'apprentissages et de s'ouvrir quant à elle à d'autres méthodes d'enseignement, tout en suivant le programme. *«La nature, avec très peu de matériel, permet l'émergence de stratégies cognitives et métacognitives complémentaires à celles qui se construisent en classe et ouvre à des questionnements différents, tout en visant l'autonomie des enfants»*, argumente-t-elle. Avoir pour sa première année d'enseignement des élèves de la 4H à la 6H la réjouit, car à cet âge ils sont plus à l'aise que les 1-2H avec la verbalisation et doivent notamment avoir des occasions de lecture à haute voix, ce qui est plus facile à organiser dans un grand espace. Grâce à ce travail de recherche, Muriel Lattion est d'autant plus convaincue que les activités dans la nature sont parfaitement PER-compatibles et permettent en outre aux enfants de bouger et d'expérimenter le contact direct avec le vivant, lors d'une balade dans la forêt ou d'un canapé forestier.

Nadia Revaz •



Mémoire sur le site de la HEP-VS:

> Recherche > Mémoires HEP-VS
<https://bit.ly/2Kv70BZ>

Quelques passages du mémoire de Muriel Lattion commentés par Samuel Fierz

Je trouve intéressant le fait d'évoluer dans un univers moins «codifié» que dans la salle de classe...

«Un premier élément est qu'en forêt les enfants n'ont pas toujours de modèle devant les yeux et cela les pousse à devoir faire appel à leur représentation mentale ou imagination.» p. 32

Ce qui amène aussi des différences évidentes au niveau des jeux:

«Nous avons noté une différence au niveau des jeux entre la classe et la forêt. En effet, nous avons constaté que les enfants étaient toujours dans les jeux de rôles en forêt et beaucoup moins lors des moments en classe. De plus, les jeux des élèves étaient matures lorsqu'ils évoluaient en forêt.» (p. 37)

Evidemment, la classe reste un lieu qui a toute sa valeur, notamment lorsqu'il s'agit de répéter:

«Nous avons remarqué que la stratégie de répétition, mise en action par la reproduction d'un modèle, apparaît seulement en classe.» (p. 32)

Le mémoire montre aussi l'importance de travailler la métacognition, déjà chez les tout-petits (cf. tableau ci-dessous):

«Nous avons également constaté que les enfants, à force d'être interpellés sur le plan métacognitif, commençaient à développer ces compétences.» (p. 35)

Au final, le mémoire lance une piste d'approfondissement tout à fait intéressante:

«Le lien entre la pédagogie par la nature et les élèves en échec scolaire serait encore à creuser. Dans la classe que nous avons observée, nous avons un élève qui avait un retard de langage certainement dû à un manque de

stimulation durant ses premières années de vie. En classe, cet élève était très perturbateur. Du fait qu'il ne comprenait pas l'enseignante, il bougeait beaucoup et dérangeait bien souvent le reste de ses camarades. Par contre, nous avons remarqué qu'en forêt, cet élève se sentait plus libre. Il pouvait courir, se dépenser et de ce fait lors des moments en plénum nous le retrouvions plus calme. De plus, l'enseignante nous avait informée qu'il n'arrivait pas à compter. Lors d'une sortie, cet élève est venu vers nous et nous a montré une coquille d'escargot qu'il avait trouvée sur le sol. Nous lui avons demandé combien de coquilles il avait et il nous a répondu "1". Nous lui avons alors demandé de nous en ramener 3 et ainsi de suite. Comme par magie le fait de devoir chercher au sol, lui a permis d'entrer dans la numération et de compter.» (p. 38)

STRATÉGIES MÉTACOGNITIVES

Stratégies	Actions	Questions
Planification	<ul style="list-style-type: none"> ■ Analyser une tâche ■ Etablir des buts, objectifs ■ Estimer le temps nécessaire ■ Décider des stratégies à adopter ■ Plan des tâches ■ Identifier les connaissances antérieures ■ Emettre des hypothèses 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Qu'est-ce que j'ai à faire? ■ Combien de temps dois-je prévoir? ■ Quels outils dois-je utiliser?
Contrôle	<ul style="list-style-type: none"> ■ Utiliser auto-évaluation et auto-renforcement ■ Se questionner sur la compréhension ■ Evaluer l'efficacité des stratégies ■ Se concentrer sur la tâche ■ Estimer le temps 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Ok? Tout va bien? ■ Attends! Quel est mon but? Que dois-je déjà faire? ■ Qu'est-ce qui est important?
Régulation	<ul style="list-style-type: none"> ■ Faire des ajustements continuels, temps, stratégies, matériaux ■ Sauter si on ne comprend pas puis revenir ■ Estimer les résultats ■ Comprendre quand utiliser 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Est-ce utile? Cette méthode est trop longue je vais changer ■ Ai-je assez de temps?

Tableau sur les stratégies métacognitives (p. 18)

Offrez à vos élèves la visite personnalisée d'un créateur en classe



Visite de Sylvie Neeman dans une classe de 1-2H

MOTS-CLÉS: RENCONTRES • LITTÉRATURE JEUNESSE

Vous êtes enseignant en enfantine ou au primaire et vous recherchez une activité originale pour donner le goût de la lecture à vos élèves? Alors invitez sans tarder un créateur de littérature jeunesse dans votre classe!

Le bureau romand de l'Institut suisse Jeunesse et Médias, centre de compétences dans la promotion de la lecture et de la littérature jeunesse, organise des rencontres avec des créateurs romands de littérature jeunesse (auteurs ou illustrateurs), qui se rendent dans les classes afin de faire découvrir aux élèves les différentes facettes de leur métier. Très appréciées aussi bien par les enfants que par leurs enseignants, ces rencontres permettent de découvrir l'œuvre d'un créateur de manière vivante et incarnée et de faire connaître aux enfants un ou plusieurs métiers du livre. Lors de ces moments d'échanges, ces derniers ont l'opportunité unique d'en

apprendre davantage sur le processus de création d'une histoire en mots et en images.

«C'était une expérience géniale à laquelle tous les enfants de la classe ont participé»; «Un vrai moment de partage et de plaisir»; «La visite a passionné mes élèves»; «Les enfants resteront marqués très positivement par cette expérience»: voici quelques-uns des nombreux témoignages enthousiastes des enseignants recueillis après la visite d'un créateur dans leur classe.

«Ces rencontres permettent de découvrir l'œuvre d'un créateur de manière vivante et incarnée.»

Ces rencontres constituent en effet un moment privilégié: le créateur est là spécialement pour les enfants qui ont lu ses livres, pour répondre à leurs nombreuses questions et partager avec eux son amour des mots et/ou du dessin. Il amène en classe du matériel afin de leur révéler les secrets de création et de fabrication d'un livre: planches d'imprimerie, croquis préparatoires, etc. Très souvent, il leur dévoile en avant-première son prochain livre: les enfants se sentent importants et sont ravis d'être les premiers à découvrir les futures parutions! Le créateur propose également un atelier permettant aux élèves d'expérimenter une ou plusieurs techniques d'illustration ou d'inventer une histoire. Ces moments d'échanges attisent l'intérêt des enfants pour la lecture et la

littérature, qui leur semblent ainsi plus accessibles puisqu'un auteur ou un illustrateur est venu les voir pour leur en parler.

Ces visites s'accompagnent d'un dossier pédagogique qui présente le projet ainsi que ses objectifs et donne des pistes concrètes aux enseignants pour leur permettre de bien préparer leurs élèves à ces rencontres mais également pour prolonger l'expérience après le départ du créateur. Les enseignants sont mis en contact avec l'auteur ou l'illustrateur qu'ils souhaitent inviter afin d'organiser ensemble la rencontre en fonction des souhaits de la classe ainsi que des différentes propositions d'animations réalisées par le créateur et adaptées à l'âge des élèves. Chaque visite est donc unique et conçue sur mesure pour le plus grand plaisir des enfants!

Christine Fontana •

Promotion de la lecture en milieu scolaire et collaboratrice à Ricochet

Pour en savoir plus sur les rencontres

Visite d'1h30 pour élèves de 1 à 8H

Groupement de 2 à 3 rencontres par jour avec un créateur dans le même établissement scolaire

Avec le soutien d'Étincelles de culture: <https://bit.ly/2Rejj9M>

Lien vers la présentation de ces visites sur le site www.isjm.ch: <https://bit.ly/339U5z2>

Contact: christine.fontana@isjm.ch

Charlène Fracheboud, apprentie bouchère-charcutière

MOTS-CLÉS: CFC • ENTREPRISE FAMILIALE

Le parcours de Charlène Fracheboud semblait tout tracé. Elle avait effectué un apprentissage d'employée de commerce et, une fois son CFC en poche, elle avait été engagée dans l'entreprise qui l'avait formée. Avec le semi-confinement, elle a décidé de compléter sa formation, en débutant un apprentissage de bouchère-charcutière dans l'entreprise familiale fondée par son grand-père. Un choix non par défaut, mais par préférence.

Charlène Fracheboud suit les cours à l'EPCA (Ecole professionnelle commerciale et artisanale) à Sion, en 2^e année. Même si la possibilité de ne pas suivre les cours théoriques et pratiques liés au métier de 1^{re} année lui a été offerte, elle a décidé de ne pas s'y soustraire, de façon à avoir toutes les bases pour une formation complète. Par contre, comme elle a déjà un CFC d'employée de commerce, elle a une dispense totale pour toutes les branches de culture générale.

Commençons par le début de votre histoire professionnelle: à quel moment avez-vous opté pour un apprentissage d'employée de commerce et ce choix était-il une évidence?

Pendant longtemps, je voulais devenir maîtresse d'école et j'avais même commencé le gymnase, m'apercevant toutefois assez vite que je n'étais pas faite pour étudier. En février-mars, j'ai regardé du côté des apprentissages. Avec mon papa, nous avons consulté www.orientation.ch et je me suis fixée sur employée de commerce, la

formation initiale de ma maman. J'ai eu la chance de trouver une place dans un garage de la région où j'habite, à Collombey.

La formation vous a-t-elle plu?

Oui. J'ai commencé en maturité intégrée, cependant comme le rythme était difficile à suivre, j'ai bifurqué en profil élargi. Après mon CFC, j'ai ensuite travaillé pendant une année dans un métier qui me plaisait beaucoup.

«Pendant longtemps, je voulais devenir maîtresse d'école.»

Et Covid-19 est venu bousculer vos plans...

En effet. Je suis allée dans la boucherie familiale à Vionnaz les samedis, car mon papa avait un surcroît d'activité et je me suis aperçue que j'avais la résistance physique nécessaire pour ce travail, ce que je ne soupçonnais pas. Depuis que je suis petite, j'allais aider mon papa, mais c'était par exemple pour la mise sous vide, aussi j'avais une vision fragmentée du métier. Grâce à cette expérience régulière, j'en ai découvert toute la richesse, au niveau du service, des préparations, etc. Au garage, à cette période, j'avais aussi beaucoup de travail, avec un changement de système informatique, et soudain j'ai eu le déclic. La suite s'est déroulée tout naturellement.

Comment percevez-vous ce début de formation?

Les cours sont très intéressants. Pour le CFC de boucherie-charcuterie, il y a trois orientations possibles et j'ai



Charlène Fracheboud

choisi la commercialisation. Je serai évidemment formée à toutes les tâches de production et de transformation de la viande, et l'orientation n'est qu'une spécialisation.

Etes-vous seule à entreprendre un deuxième CFC dans votre classe?

Cette année, nous sommes 5 sur 17 à avoir déjà un autre CFC, ce qui est nettement plus qu'habituellement.

Votre papa avait-il déjà pour habitude de former des apprentis?

Oui, mais former quelqu'un de la famille est une première pour lui. Il n'aurait certainement pas accepté ce rôle si je n'avais pas déjà un CFC.

Quel regard portez-vous sur l'orientation à l'école obligatoire?

Au CO à Vouvry, je ne suis jamais allée en stage et avec le recul je pense que tous les élèves devraient en faire au moins deux dans des domaines différents. Je n'aurais pas pour autant choisi la boucherie-charcuterie, car au moment du choix j'étais trop jeune. Au CO, je trouverais aussi adapté d'inviter davantage de personnes pour parler de leurs expériences professionnelles.

Propos recueillis par Nadia Revaz •



L'endurance à l'école, sympa!

MOTS-CLÉS: CYCLES 1, 2 ET 3 • EFFORT

Une étude scientifique a démontré que des élèves suédois, à qui on faisait faire 30' d'activités physiques diverses, dont de l'endurance tous les matins à une certaine intensité, ont augmenté leurs résultats scolaires de manière probante. Le physique au bénéfice du cognitif! Plusieurs facteurs dans le contexte actuel montrent l'importance de l'exercice physique à tous les âges. L'endurance en fait partie.

Chaque année, les élèves pratiquent l'endurance à l'école lors des cours d'éducation physique. Dans le Plan d'études romand (PER), que ce soit pour le cycle 1 ou 2, le nombre de minutes courues équivaut à l'âge de l'enfant (10 ans = 10'). On demande aux élèves d'adapter leur course à la durée de l'effort et de varier les façons de courir: vite, longtemps, etc. Au cycle 3 on parle d'une distance minimale à parcourir et de différents tests à utiliser comme évaluation diagnostique et bilan.

Le test de Cooper est un test de terrain qui permet notamment d'estimer le VO2Max d'une personne. Il s'agit de parcourir la plus grande distance possible en 12'.

Le test de Luc Léger est un test physique conçu pour calculer la vitesse maximale aérobie, plus communément appelée VMA. L'avantage est qu'il peut se faire en salle de gym sur 2m et qu'il permet par la suite d'individualiser l'entraînement.

Le principe du Vameval est le même, mais en continu et sur une piste d'athlétisme.

Le 30-15 Fitness Test correspond bien à la majorité des activités sportives des adolescents, puisqu'après 30'' d'effort à une vitesse qui augmente à chaque palier, l'élève bénéficie d'une pause de 15'', situation courante dans une majorité de sports d'équipe.

Souvent les jeunes émettent une certaine réticence à l'idée de devoir courir, d'où la proposition de le faire de manière ludique! Quoi de mieux que de s'amuser tout en fournissant un effort inconscient!

Un document proposant une multitude d'exercices afin de travailler l'endurance de manière divertissante se trouve sur www.avmep.ch.

Je vous propose également une activité sympa à faire avec vos élèves permettant de travailler plusieurs facteurs, dont l'endurance, la mémorisation ou l'agilité. Souvent, en sport ou dans la vie de tous les jours, on doit gérer plusieurs éléments ou facteurs tout en faisant les bons choix, ce jeu travaille ces compétences.

Les jeunes courent d'un point A en direction d'un point B, arrivés au point B, ils doivent trouver un moyen de mémoriser une suite de cartes, puis se rendent au point C et effectuent un exercice d'agilité comme lancer une balle de tennis dans un bidon avec comme pénalité en cas de faute soit un circuit supplémentaire, soit un exercice spécifique de gainage, puis en direction du point D, ils doivent exécuter un slalom et des sauts. Pour terminer, ils rejoignent le point A et notent la suite des cartes qu'ils ont retenue. L'objectif étant de recopier l'ensemble des cartes. Il y a



Le travail de l'endurance varie selon les âges des élèves.

une multitude de variantes, chacun peut adapter, modifier à sa convenance en tenant compte de facteurs comme le nombre d'élèves, l'âge, la durée souhaitée. On peut par exemple le faire en binôme.

Vous trouverez via le QR code renvoyant au site de *Résonances* tout le matériel didactique pour pratiquer ce jeu et l'adapter. L'endurance peut se travailler autant en salle de gym qu'à l'extérieur, cependant durant cette période particulière il est préférable de la pratiquer en plein air. Le travail de l'endurance à l'école est primordial pour nos élèves. Toutes les nouvelles technologies font que ces derniers passent beaucoup plus de temps sur les écrans aux dépens du mouvement et de l'activité physique. Notre rôle consiste à les sensibiliser à cette problématique en leur transmettant l'envie.

*Nicolas Galliano •
Animateur pédagogique HEP-VS*

D'un numéro à l'autre

■ Kenya

Tous les élèves redoublent

Au Kenya, pas de place pour la demi-mesure. Face à l'impossibilité de trouver une solution qui pouvait convenir à tout le monde, le ministère de l'Éducation nationale a pris une décision radicale: tous les élèves du pays devront redoubler à la rentrée prochaine, annulant ainsi une année arrêtée prématurément en mars dernier.

Le Point International (1.09)
<https://bit.ly/3h5IbAF>

■ Enseignement à distance

Appétit des hackers aiguisé

La rentrée universitaire se déroule progressivement durant ce mois de septembre en France et aux États-Unis. Le recours à l'enseignement à distance s'impose comme une solution nécessaire dans de nombreux établissements. Ce phénomène inquiète les spécialistes en cybersécurité outre-Atlantique, car il augmente la vulnérabilité des universités, des étudiants et du personnel. Une autre tendance loin d'être anodine est le Zoombombing où des individus font leur apparition dans des réunions à distance auxquelles ils ne sont pas invités. En apparence, cela pourrait prêter à sourire et certains de ces canulars sont très bienveillants. Il arrive cependant assez souvent que ces pratiques soient synonymes de harcèlement et des qualificatifs racistes ou homophobes y sont régulièrement prononcés. Très fréquemment, le rendez-vous virtuel est même tout

simplement stoppé car il est impossible de se défaire du troll.

Presse-citron.net (6.09)
<https://bit.ly/3maSL7C>

■ Architecture

Écoles: comment réinventer l'espace?

Autrefois, l'espace s'organisait autour d'une conception fonctionnaliste dans lequel la pratique des usagers était figée. Le professeur sur une estrade et les élèves assis à leur pupitre face à lui. Une transmission du savoir hiérarchisée, monolithique et incontestable. Flexibilité, transparence et adaptabilité déterminent désormais l'organisation des lieux de savoir. Un avantage significatif à l'heure où les distances sociales et les normes sanitaires sont de mise. Les cours et enseignements s'organisent de plus en plus sous forme de travaux pratiques. L'espace est ainsi modelé en fonction de son usage.

Bilan (7.09)
<https://bit.ly/3k5qVb7>

■ Apprendre par l'expérience

La leçon de Rousseau

Les universités, les grandes écoles françaises, voire les lycées des métiers, ont bien compris l'importance d'intégrer l'expérience aux cursus de formation pour professionnaliser leurs élèves. Qu'il s'agisse de stages, d'ateliers avec un travail sur machine, de l'implication dans une association ou d'un travail de groupe, les élèves se sensibilisent à une organisation calquée sur le cadre de l'entreprise, ce qui leur permet d'acquérir des compétences qu'ils pourront y transférer.

Revue des médias

■ Savoirs

Une histoire de la cour de récréation

C'est l'endroit où l'on peut enfin se relâcher: on crie, on court et on bavarde sans gêne. De son origine latine *recreatio*, la récréation a gardé l'idée d'un temps de réconfort. Dès le XV^e siècle en France, on emploie le terme récréation dans un contexte scolaire pour désigner ce moment de repos accordé aux étudiants après celui de la discipline. Longtemps, cette récréation se tenait simplement dans le petit jardin qui entourait la salle de classe, ou bien dans une pièce de la maison du maître d'école. La cour de récréation dotée de son inséparable préau s'impose véritablement dans les écoles de la Troisième République. Des pédagogues comme Ferdinand Buisson vantent alors ses mérites. Selon eux, elle participe même aux missions éducatives de l'école.

France culture (3.09)
<https://bit.ly/2Z9ZqoE>



Dans *l'Emile*, Rousseau donne à l'enfant une éducation générale: sensible, morale, intellectuelle, corporelle. «Emile a peu de connaissances mais celles qu'il a sont siennes». Il les apprend au contact de la nature, par l'activité et la découverte. Son enseignant lui montre les réalités plus qu'il ne les lui raconte, il lui fait éprouver les choses pour qu'il en acquière l'expérience. L'éducateur prépare la situation naturelle pour amener Emile à vivre l'expérience formatrice, l'action éducative est indirecte.

The Conversation (14.09)
<https://bit.ly/2E3Evvf>

■ Burkina Faso

Journée sans téléphone portable

Dans le cadre de son projet d'étude socio-éducative, l'étudiante en sémiotique Bernadette Gansonré a initié, le samedi 12 septembre 2020, à Ouagadougou, une journée sans téléphone portable pour observer le comportement des étudiants. Elle veut mesurer jusqu'où le téléphone portable occupe la vie des citoyens burkinabè. L'objectif visé est d'observer le comportement des participants sans leur téléphone portable afin de mesurer le temps et la place que celui-ci occupe dans la vie de ces derniers. Les participants sont unanimes qu'il n'est pas aisé de faire une journée sans le portable.

Sidwaya Quotidien – AllAfrica (18.09)
<https://bit.ly/33FRKvO>

Soutien aux élèves allophones: initiation à la pédagogie explicite

MOTS-CLÉS: ENSEIGNANTS DE SOUTIEN • FRANÇAIS SCOLAIRE

Comme chaque année, les enseignants de soutien étaient invités à un après-midi d'informations. Pour cette édition, Gilles Carron, conseiller pédagogique et coordinateur pour la scolarisation des élèves migrants du Valais, avait sollicité Karen Michel d'Annville, spécialiste du français langue étrangère et de la gestion des classes difficiles, travaillant notamment au DIP à Genève et à la CIIP à Neuchâtel, pour une conférence sur la pédagogie explicite, démarche diffusée au sein de la francophonie principalement par Clermont Gauthier, Steve Bissonnette et Mario Richard.



Karen Michel d'Annville

Karen Michel d'Annville a commencé par mettre l'accent sur les nombreux défis pour les élèves allophones, puis elle a mis en avant les trois grandes étapes d'une leçon explicite, à savoir: 1) Le modelage («je fais» - l'enseignant); 2) La pratique guidée («nous faisons» - les élèves avec l'enseignant); 3) La pratique autonome («vous faites» - les élèves seuls/en dyades). La conférencière a par ailleurs montré en quoi la pédagogie explicite, fondée sur des données probantes, était adaptée pour modifier certains comportements des élèves, mais aussi les stratégies d'apprentissage. En effet, l'enseignement explicite peut aussi bien aider les élèves à fixer leur attention qu'à apprendre intensivement du vocabulaire.

La matière présentée était intéressante, et même si le contenu était

dense, tout était clair. Céline Moret, enseignante de soutien en école primaire à Martigny, confirme ce constat: «Cette conférence m'a confortée dans mon idée d'accorder davantage de temps aux bases de la lecture et j'ai envie de tester certaines stratégies systématiques, explicites et intensives afin d'automatiser les réflexes de mes élèves.» Et d'ajouter: «Si j'en ai la possibilité, j'aimerais suivre une formation sur cette approche, car là c'était juste une brève sensibilisation.»

Lors de cette demi-journée organisée à l'ECCG de Martigny, Gilles Carron a également communiqué toute une série d'infos pratiques concernant l'accueil et l'intégration, rappelant les cours de formation continue spécifiques dispensés à la HEP-VS et le CAS de Didactique du français langue étrangère à la HEP Vaud ou encore

l'offre de jeux pédagogiques à la Médiathèque Valais (cf. article p. 34).

INTERVIEW

Karen Michel d'Annville

Vous avez insisté sur l'approche par petits pas pour les élèves, mais les enseignants peuvent-ils aussi se familiariser très progressivement à la pédagogie explicite?

Absolument, car la pédagogie explicite offre des outils au service de l'apprentissage à utiliser de façon pragmatique et ponctuelle dans les gestes professionnels au quotidien.

Comment introduisez-vous concrètement la pédagogie explicite?

Les enseignants que je forme, je les initie en priorité à la pédagogie explicite au niveau de la gestion de classe, car j'interviens surtout dans des

établissements faisant face à des situations difficiles. En ce moment, un groupe d'enseignants «se contentent» d'observer le nombre d'interventions qu'ils font en disant aux élèves: «Tiens-toi droit!», «Lève la main!», etc. La première étape, c'est l'observation de sa classe. Ce qui est préconisé, c'est de dire quatre remarques positives à ses élèves pour une remarque négative. Ce renforcement positif est extrêmement efficace et rapide à mettre en place. Je leur propose d'utiliser un outil à la fois afin de l'automatiser. Dès qu'une étape est franchie, ils vont plus loin, mais pas avant. Et c'est la même dynamique pour les stratégies de compréhension et le format du cours.

«La première étape, c'est l'observation de sa classe.»

Qu'entendez-vous par format du cours?

L'enseignant prépare son menu et après il peut le gérer sans changer ses habitudes, mais en conscientisant les trois temps du cours, à savoir la mise en situation, l'apprentissage et l'objectivation. Il est fondamental de synthétiser à la fin de chaque cours ce qui a été appris pour guider les apprentissages des élèves, mais aussi son enseignement. Ces principes reprennent certaines notions apprises en HEP, mais avec la pédagogie explicite, cela devient systématique et ritualisé.

Pour quelles stratégies de compréhension conseillez-vous de recourir à la pédagogie explicite?

Prioritairement pour introduire de nouvelles notions, d'autant plus si elles sont complexes, par exemple l'alternance imparfait et passé simple.

Dans votre présentation, vous avez insisté sur la maîtrise du français scolaire, afin d'avoir une meilleure entrée dans les différentes disciplines. Pourquoi cette focalisation?

En travaillant les consignes utilisées dans les différentes disciplines de

manière plus systématique, il est possible d'améliorer significativement les résultats scolaires des élèves allophones, mais il n'y a guère de méthodologie pour nous aider, alors que nous en avons beaucoup pour l'entrée dans les textes narratifs. Je me réjouis, car Juliette Renaud, doctorante de Roland Goigoux, va prochainement sortir un manuel dans l'esprit de «Lector & Lectrix» portant sur les textes informatifs de sciences, d'histoire, etc.

Les enseignants peuvent se sentir un peu seuls pour faire tout ce travail, non?

Tous les enseignants, et pas seulement les enseignants de soutien qui sont là pour donner aux élèves allophones les outils d'amorce, doivent porter ensemble la charge de l'apprentissage, en étant eux aussi mieux outillés. Dans l'idéal, il faudrait même envisager des temps de formation en commun.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Site de l'Office de l'enseignement spécialisé
www.vs.ch/web/oes

La pédagogie explicite

1. Une pédagogie du modelage qui explicite les apprentissages
2. Une pédagogie structurée et progressive, allant du simple au complexe, pour viser la compréhension
3. Une pédagogie prônant la répétition pour viser la mémorisation à long terme
4. Une pédagogie qui valorise les efforts et les stratégies pour réussir

Quelques références présentées par Karen Michel d'Annoville

John Hollingsworth, Silvia Ybarra et Daniel Demers (2013). *L'enseignement explicite, une pratique efficace*. Québec: Chenelière éducation.



Un guide fondé sur l'état de la recherche (2019). *Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP*. Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. <https://bit.ly/3kyp7rq>



Séverine De Croix, Jessica Penneman et Marielle Wyns (2018). *Lire écrire pour apprendre – comprendre les textes informatifs (Guide pédagogique 1^{re}, 2^e et 3^e années du secondaire)*. Presses universitaires de Louvain.



Jean-Louis Paour, Roland Goigoux et Sylvie Cèbe (2004). *Catègo: apprendre à catégoriser*. Paris: Hatier.



Un site

Le site Casnav de l'Académie de Créteil, avec une rubrique dédiée aux élèves allophones <https://bit.ly/3hNS54D>



Où en est-on de la réforme CPVAL après 8 mois d'entrée en vigueur?

MOTS-CLÉS: CPF • CPO

La réforme structurelle de CPVAL est entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2020. Les modifications et changements liés à cette réforme étaient conséquents, complexes et parfois même audacieux. Où en est-on aujourd'hui après 8 mois de pratique?

Une fois n'est pas coutume, commençons par la conclusion. A fin août, CPVAL respecte parfaitement son calendrier et ses objectifs intermédiaires. Les deux sous-Caisses, CPF (Caisse de prévoyance fermée) et CPO (Caisse de prévoyance ouverte), sont autonomes, gérées de façon individualisée avec leurs propres caractéristiques et CPVAL peut à tout moment consolider ses deux entités. Si l'on analyse un peu plus en détail les différents domaines d'activité de la Caisse, voici les principaux commentaires que l'on peut apporter.

DOMAINE DE LA PRÉVOYANCE

Les effectifs ont bien été répartis entre CPF et CPO. Sur un total de 12'179 activités d'assurés actifs, 6 798 ont intégré la CPF auxquels il faut ajouter 6 354 bénéficiaires de rente. 5 381 actifs ont rejoint la CPO, ce qui représente 44,2% de la population des actifs. Le financement de ces Caisses est correctement implémenté par le biais de barèmes de cotisations différents et bien séparés. Les démarches entreprises aussi bien avec les services des traitements de l'Etat du Valais qu'avec ceux des institutions affiliées permettent d'enregistrer ces financements avec succès. Les flux financiers (apports et paiements de prestations



Après 8 mois de réforme, CPVAL est sur de bons rails, fonctionnant conformément aux dispositions légales et respectant les objectifs fixés par le politique.

de libre passage, EPL, divorces, rachats) ont également fait l'objet d'automatisation pour bien les canaliser sur les comptes bancaires propres à chaque sous-Caisse. Les calculs de prestations tiennent compte des particularités de chacune des sous-Caisses. Les calculs des rentes de retraite pour les deux effectifs vont commencer dès septembre à prendre en considération les baisses progressives des taux de conversion. Pour rappel, ceux-ci vont baisser progressivement pendant 6 ans jusqu'au 31 août 2026. Quant aux logiciels de gestion des effectifs CPF et CPO, ils ont été parfaitement adaptés aux modifications apportées dans les règlements de prévoyance et ont déjà prouvé leur efficacité durant ces 8 premiers mois.

DOMAINE DE LA COMPTABILITÉ

Le nouveau plan comptable mis en place pour la gestion des sous-Caisses et de CPVAL a été élaboré et avalisé par notre organe de révision, PricewaterhouseCoopers SA, de sorte qu'à ce jour, CPVAL est en mesure de présenter des bilans et comptes d'exploitation détaillés par sous-Caisse et consolidés.

DOMAINE ORGANISATIONNEL

Les organes responsables et dirigeants de CPVAL sont bien en place et parfaitement conscients de leurs rôles et compétences. Un règlement d'organisation a été élaboré et validé, règlement qui fixe de façon claire et transparente les tâches aussi bien du

Conseil d'administration de CPVAL, des Comités de gestion des sous-Caisses, de l'assemblée des délégués ainsi que de la Direction. Jusqu'à ce jour, l'organe responsable de CPVAL, à savoir le Conseil d'administration, a siégé à 7 reprises. Ce même règlement détermine également la façon dont les Caisses peuvent être représentées et engagées, soit par une signature collective à deux du président ou du vice-président et du directeur de CPVAL ou de son adjoint. Au niveau de l'administration de la Caisse, aucun changement n'a été apporté. La surcharge de travail est parfaitement maîtrisée par les 10 personnes actives au sein de cette administration.

DOMAINE JURIDIQUE

Sur la base de la loi cantonale CPVAL (LCPVAL), les principaux règlements nécessaires au bon fonctionnement de l'entité ont été approuvés. Les règlements de prévoyance des deux Caisses, le règlement d'organisation, le règlement sur l'assemblée des délégués et le règlement de liquidation partielle ont été soumis à l'Autorité de surveillance pour contrôle. Restent encore à traiter les règlements sur les passifs de nature actuarielle, de placement et immobilier pour finaliser l'appareil légal de CPVAL. Cette situation ne revêt pas un degré d'urgence élevé étant donné que les principes des règlements actuels sont encore parfaitement applicables à CPVAL.

DOMAINE DE LA GESTION DE FORTUNES

Les bilans d'ouverture confirment une fortune avant financement de la réforme à hauteur de CHF 4 243 millions pour la CPF et CHF 367 millions pour la CPO, ce qui donne une répartition de 92% pour la CPF et 8% pour la CPO. Il a dès lors fallu, sur la base de cette clé de répartition, répartir les titres, immeubles et prêt de CPVAL entre les deux sous-entités CPF/CPO pour faire en sorte que les deux allocations stratégiques d'investissement de ces Caisses soient le plus proche possible; en effet, une volonté du Conseil

d'administration de la Caisse est de ne pas provoquer trop d'écart de résultats entre les deux sous-Caisses, du moins à court/moyen terme. Cet exercice a été complexifié par le fait que le coût de financement de la réforme est venu perturber cette répartition.

«Le COVID-19 n'a pas facilité ce calendrier, mais CPVAL a néanmoins réussi à traverser cette période en respectant ses objectifs.»

Aujourd'hui, ce coût est connu. Si la CPF va recevoir l'équivalent de CHF 1 291 millions sous forme de prêt et de liquidités, soit 30,4% de la fortune du 1^{er} janvier 2020, la CPO recevra CHF 397 millions, également sous forme de prêt et de liquidités, soit 108% de la fortune du 1^{er} janvier 2020. Afin de ne léser ni l'effectif de la CPF, ni celui de la CPO, le Conseil d'administration a pris un certain nombre de décisions de restructuration des fortunes sans devoir passer directement par les marchés financiers. Un plan de liquidités sera encore préparé et présenté à l'Administration cantonale des finances, de sorte à permettre aux deux sous-Caisses de gérer de façon optimale leurs liquidités et de faire face à leurs engagements.

Les fortunes des deux sous-entités seront dès lors très proches l'une de l'autre, présenteront un degré de risque similaire et assez bien sécurisé permettant d'atteindre à court/moyen terme des niveaux de rendement en ligne avec les objectifs, fixés à 3%.

Ces travaux ont été un véritable défi pour les organes responsables de CPVAL, ce d'autant plus qu'ils ont dû être effectués dans un contexte de marché très compliqué courant mars-avril!

DOMAINE DE L'INFORMATION

Finalement, l'information et la transparence vis-à-vis de tous les partenaires de la Caisse (employeurs,

assurés, politique) sont restées tout au long de ce processus de restructuration les bases et priorités les plus importantes pour CPVAL. Aussi bien le site informatique de la caisse (www.cpval.ch), régulièrement mis à jour, que les diverses séances de présentation à vocation didactique ont été agendées de façon à vulgariser au mieux cette réforme structurelle. Le COVID-19 n'a pas facilité ce calendrier, mais CPVAL a néanmoins réussi à traverser cette période en respectant ses objectifs.

CONCLUSION

C'est avec une énorme satisfaction que l'on peut dire qu'après 8 mois de réforme, CPVAL est sur de bons rails, fonctionne conformément aux dispositions légales qui lui servent de base et aux objectifs fixés par le politique. Restent encore 4 mois avant son premier bouclage pour affiner certaines lacunes et finaliser la mise en place définitive des processus de gestion. Un tout grand merci aux organes responsables ainsi qu'aux collaboratrices et collaborateurs de CPVAL pour leur engagement conséquent dans cette étape de vie de la Caisse qui marquera très certainement son histoire.

Patrice Vernier ●

www.cpval.ch

EN RACCOURCI

UniDistance

Rentrée record avec plus de 600 nouvelles inscriptions

En ce début de semestre d'automne 2020, l'Institut universitaire UniDistance enregistre un nouveau record: 608 nouveaux étudiants se sont inscrits auprès de l'une de ses formations en ligne. Le choix parmi les offres et la flexibilité des programmes proposés séduisent de plus en plus.

<https://unidistance.ch>

Nouveaux visages de l'animation pédagogique

Suite à des retraites ou réorientations professionnelles (voir page de droite), quelques changements se sont faits à l'animation pédagogique de la HEP-Valais. On leur souhaite la bienvenue!



MUSIQUE (CYCLES 1 ET 2)

Enseignante aguerrie, **Suzanne Fink Canossa** reprend la partition de l'animation en Musique. Dans son centre scolaire de Saxon, elle a toujours été la cheville ouvrière des projets musicaux de l'établissement. Elle y dirige avec joie et fidélité le chœur des enfants.



ARTS VISUELS (CYCLES 1 ET 2)

Dans les mains de **Laure Coutaz Bressoud**, enseignante à Saint-Maurice, papiers, ciseaux, mots, souris et clavier donnent forme à des créations originales. Se qualifiant avec humour d'hyperactive qui se soigne, elle souhaite diffuser le virus des Arts Visuels comme elle le fait déjà pour la lecture.



EDUCATION PHYSIQUE (CYCLES 1, 2 ET 3)

Yannick Pont reprend l'Education Physique pour les arrondissements 4, 5 et 6. Durant une dizaine d'années, avec un œil bienveillant et vif, il a fait bouger



ses élèves de 7-8H avant de se former en sport. En parallèle de l'animation, il vivifie la pratique du sport dans les classes de Sierre. Impliqué dans la gestion de la filière Sport-Arts-Formation du CO de Grône, **Nicolas Galliano** est un infatigable sportif qui transmet sa passion par l'exemple aussi bien aux élèves du CO qu'aux graines de champions de la région. Il est animateur en Education Physique pour les arrondissements 1, 2 et 3.



ECONOMIE FAMILIALE (CYCLE 3)

Enseignante de sport pendant 15 ans, **Laetitia Carrera** est venue à l'économie familiale après divers remplacements. C'est la forme d'enseignement dynamique, debout et en mouvement, qui l'a amenée à se fixer dans ce domaine en plein développement.



FRANÇAIS (CYCLE 2)

Après un premier remplacement à l'Animation de français en 2018-19, **Elisabeth Chabbey** est confirmée dans cette fonction durant le temps d'introduction des nouveaux moyens d'enseignement. Elle collabore de longue date avec Romaine Anzévui et lui sera un appui précieux.

Prochains postes à pourvoir

1 à 2 animateurs vont prendre leur retraite l'an prochain (Sciences de la Nature cycle 2, peut-être Math cycle 1). Le soussigné reste à disposition pour renseigner les personnes intéressées.

EN RACCOURCI

InstaLive

Les Midis de la recherche de la HEP-VS

Pour l'année académique 2020-2021, les midis de la recherche de la HEP-VS innovent, en se déroulant sur InstaLive (abonnez-vous au compte de la HEP-VS). Le 21 septembre dernier, Isabelle

Capron Puozzo et Amalia Terzidis ont débattu entre elles et avec les participants présents sur le réseau social, à propos de la créativité dans l'enseignement et l'apprentissage: «*Think different, teach different!*» Ce premier midi de la recherche est disponible sur la plateforme Instagram stories HEP-VS. www.instagram.com/hepvs.phvs



Jean-Maurice Delasoie a enseigné de nombreuses années à Monthey avant de regagner la HEP comme animateur de Musique.

Avec son complice Bernard Oberholzer, ils ont cherché tous les moyens pour que les enfants chantent: participation aux fêtes de chant et autre chorale lémanique, spectacles scolaires à foison, sans oublier les karaokés pédagogiques encore très utilisés dans les classes. Depuis qu'il a été nommé didacticien, il a également fait chanter et bouger les étudiantes et étudiants HEP; nombre d'entre eux s'en souviennent! Ayant fait valoir son droit à la retraite, Jean-Maurice va cependant poursuivre la rédaction des moyens de chant! Merci Jean-Maurice.



Voilà 12 ans que **Rachel Bircher May** s'est engagée dans l'animation pédagogique en Economie Familiale. Avec sa bienveillance et sa détermination, Rachel a enchaîné les projets. Comme elle

l'écrivait dans le dernier *Résonances*, elle a su les mijoter longtemps et sûrement, y a mis passion et conviction, et les a relevés de créativité. Merci Rachel, t'as été top, cheffe!



Déjà animateur d'Education Physique pour la ville de Martigny, **Lionel Saillen** n'a pas eu de peine à porter le maillot d'animateur pédagogique. Cumulant les visites dans les classes au pas de marathonien, il est allé aux 4 coins du canton pour dynamiser le patinage, la raquette, la sortie à vélo, le kin-ball, etc. Mais s'il est une action qui restera dans les annales, c'est bien le camion piscine! Merci Lionel!



L'an passé, fraîchement diplômée de la HEP, **Virginie Clivaz** a accepté d'assurer un remplacement d'une année pour décharger Lionel Saillen d'une partie de son travail. Avec tonus et bon sens, elle a su assumer ces tâches avec compétence. Merci Virginie!

Il y a trois ans **René-Pierre Clivaz** a repris le poste d'animateur en Arts Visuels resté vacant plusieurs années. Avec son âme d'artiste, il a cherché à transmettre sa passion. La contribution qui le caractérise le mieux est encore présente sur le site «*A distance*»: peinture à l'eau sur goudron chaud. Une création simple et éphémère où se mêlent le geste du peintre et l'aléatoire de l'évaporation. Merci René-Pierre!



Calme et réfléchi, **Dominique Lacombe** a conduit son année d'animatrice maths au cycle 1 avec discrétion et compétence. En témoigne l'activité «*fabrique de triangle*», à (re)voir sur le site «*A distance*». Elle a été chargée de l'accompagnement aux nouveaux moyens et assurera encore les formations continues. Merci Dominique!



Samuel Fierz •
Coordinateur
de l'animation pédagogique
HEP-Valais

EN RACCOURCI

Personnel enseignant
du canton du Valais

Résultats de la première enquête de satisfaction

Le Département de l'économie et de la formation (DEF) a réalisé fin 2019 un sondage de satisfaction auprès du personnel enseignant de la scolarité obligatoire ainsi que du secondaire II général et professionnel. Au total, 3169 enseignants (67%) ont participé à l'enquête. Les résultats obtenus montrent un taux de satisfaction au travail très élevé (90%). Cette enquête a permis d'identifier trois axes pour améliorer la politique du personnel pour les enseignants. Ils concernent leur état de santé lié aux conditions de travail, la formation continue en lien avec la transition digitale et,

finalement, la perception qu'ont les enseignants de l'image de leur fonction auprès de la population. www.vs.ch > Communications pour les médias

Rentrée de la HEP-VS

Dispositif de formation alternant présentiel et cours à distance

Toutes les filières de formation de la Haute Ecole pédagogique du Valais sont complètes avec près de 600 étudiants inscrits. Le corps professoral s'est également élargi et proposera un dispositif de formation alternant présentiel et cours à distance sur les sites de Brigue et de Saint-Maurice. Véritable centre de compétences de la formation et de la recherche en

Valais, la HEP-VS poursuit sa route vers son autonomie institutionnelle et renforce sa présence sur le terrain, au sein des familles et dans le paysage médiatique valaisan. Le développement de nombreux projets innovants confirme son dynamisme. www.hepvs.ch

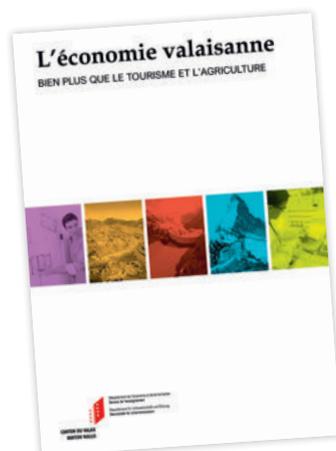
Marché des places d'apprentissage Contrats en augmentation malgré la crise

Les tendances observées par la Task Force «*Perspectives Apprentissage 2020*» dans les différents cantons indiquent que dans l'ensemble, le marché des places d'apprentissage en Suisse est stable. www.admin.ch > Documentation > Communiqués

Des nouvelles en bref

«Les vrais amoureux du savoir sont toujours quelque peu autodidactes»

Cécile Delannoy



L'économie valaisanne Une brochure pour dépasser l'image traditionnelle

Stéphane Dayer, chargé des projets Ecole-Economie du Canton du Valais, propose une brochure sur l'économie valaisanne, allant au-delà des seuls secteurs du tourisme et de l'agriculture. «L'idée est de présenter l'économie valaisanne sous un double point de vue: un descriptif de

la situation actuelle et la mise en évidence des perspectives de développement et des enjeux. Tout cela en apportant une très grande attention aux principes d'un développement durable et d'une économie circulaire.» Comme il le souligne en introduction, ce document a été réalisé avec la collaboration de divers partenaires et permet d'avoir une vision actualisée du domaine.

www.ecole-economie.ch
<https://bit.ly/2FQZGCI>



Système éducatif et travail en réseau Interview de Toni Ritz sur www.eduport.ch

La poursuite de l'enseignement présentiel dépendra de l'évolution de la pandémie. Les expériences acquises lors de l'enseignement à distance

devraient être utilisées pour mieux répondre aux défis de la numérisation de l'éducation, explique Toni Ritz, directeur d'educa.ch, dans une interview.
<https://bit.ly/3cecG0R>

Swiss TeLadies: c'est parti!

Lancement du programme de mentorat

Le programme de mentorat de Swiss TeLadies a débuté le 12 septembre avec un événement de lancement virtuel. Au total, 93 jeunes filles de Suisse alémanique et de Romandie sont admises dans le programme de promotion MINT. En

plus des nombreux ateliers et événements proposés, elles sont désormais accompagnées par une «mentor».
www.tecladies.ch/fr



18^e édition du concours Environnement et Jeunesse Le climat et MOI

Ce concours est ouvert aux élèves des classes des cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud de l'école obligatoire (cycles 1 à 3), individuellement ou collectivement, du groupe à la classe. La remise des prix aura lieu le mardi 8 juin 2021, à Lausanne, où des activités ludiques et culturelles seront organisées en rapport avec le thème du concours. Parmi les nombreux prix attractifs, le prix spécial AGIR (Agence d'information agricole romande) permettra à une classe de vivre une journée «L'école à la ferme». L'inscription au concours sera ouverte jusqu'au 20 novembre 2020.

Dépôt des travaux jusqu'au 18 mars 2021.
<https://environnementjeunesse.ch>



EN RACCOURCI

Introduction de Microsoft 365 Site de support

Un site de support comprenant des tutoriels, capsules vidéos et questions fréquentes est disponible pour afin que les directions et les enseignants puissent prendre connaissance de l'environnement numérique de travail.

<https://support.ictvs.ch>





Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



SCHOECHLI
impression & communication sa

Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur «Se connecter»
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
3. Entrer le mot de passe unique : **Reso2016**
Les numéros, sauf les derniers, sont accessibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, de consulter l'agenda ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.



Accès à l'application Résonances sur tablette ou smartphone

1. Télécharger l'app sur App Store ou sur Google play
2. Entrer le nom d'utilisateur unique : **Reso2016**
3. Entrer le mot de passe = le numéro d'abonné

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–
 Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–
 Tarif étudiant HEP-VS Fr. 10.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
 Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
 Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
 Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
 Elena Lucciarini, HEP-VS – www.hepvs.ch
 Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
 Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
 Laura Deladoëy, AVPEs – www.avpes.ch

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Le 1^{er} de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

QR code



Données techniques

Surface de composition: 170 x 245 mm
 Format de la revue: 210 x 280 mm
 Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
 3960 Sierre – Sébastien Lonfat – sebastien.lonfat@schoechli.com
 – 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
 3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

TOM SCHOOLS

Le Musée Olympique
Quai d'Ouchy 1
1006 Lausanne, Suisse
+41 21 621 66 85
edu.museum@olympic.org
olympic.org/ecole